

DESTINÉE FINALE

*Matériel provisoire et mis à jour
Pour Etudes appliquées,
Retraites et Conférences
sur la Divine Volonté*

Don John Olin Brown

Archidiocèse de Trani-Barletta-Bisceglie, Italie

2010

Traduction française: Philippe Martin, janvier 2022

Titre original: ENDGAME

Licence Creative Commons pour la traduction:



PRÉAMBULE

Ceci est une lettre adressée aux détenus d'une prison. C'est une étrange prison, car à l'intérieur de ses murs se trouvent des montagnes, des rivières et des couchers de soleil. Elle contient des oiseaux rares et des maladies rares, des petits drames et des grands drames, des mélodrames et les plus récentes "cures spirituelles". La prison n'a pas de nom, mais au fil des ans, ses détenus lui en ont donné un et il est resté. Ils l'appellent « la vie ». Personne n'en sort pour bonne conduite, et en ce lieu tout le monde est condamné à mort. C'est pourquoi cette lettre est adressée avec beaucoup de passion et d'urgence.

Vous qui la lisez, quel que soit le confort de votre environnement, vous êtes des habitants de cette prison, tout comme moi. L'histoire de notre prison est encombrée de légendes de tentatives d'évasion, et regorge de conseils d'experts en évasion, mais la vie en prison n'a pratiquement pas changé depuis plusieurs milliers d'années. Ce qui signifie que la plupart des prisonniers ne savent pas qu'ils sont en prison.

Maintenant, cependant, une incroyable opportunité s'est présentée. Une opportunité historiquement ordonnée. Une opportunité inscrite dans le code ADN de notre univers. Une fissure dans la porte de la prison s'est ouverte et a permis à un rayon de soleil de briller à travers. Considérez cet écrit comme un rapport au sujet de cette lumière du soleil. Celle-ci émane du Créateur de l'univers. Nous pouvons la suivre jusqu'à sa source, et lorsque nous le faisons, nous découvrons notre propre source. Lorsque nous le faisons, au lieu de prier Dieu, d'obéir à Dieu, de le craindre ou de le rejeter, nous devenons ce que Dieu a toujours voulu que nous soyons. En vertu de quelle autorité puis-je faire une déclaration aussi extraordinaire? A partir de sources certaines, qui ne sont pas de moi. En fait, pas une seule des vérités que je m'apprête à révéler ne provient de moi personnellement. Je ne suis qu'un rapporteur, et ma source d'information est un Don destiné à l'homme d'aujourd'hui: Le Don de la Divine Volonté.

Ma référence principale, ce sont 36 volumes écrits en dialecte italien, qui contiennent l'essentiel de la sagesse du Don de la Divine Volonté: les écrits de Luisa Piccarreta. Il y a deux mille ans, Jésus a révélé des vérités dont la profondeur ne s'est révélée qu'à notre époque. J'ai eu le privilège inhabituel de connaître et de travailler avec ces Écrits. En termes humains, mon autorité provient d'une lignée de géants: des saints et des sommités qui, pendant des millénaires, ont vécu, révélé et transmis les enseignements de la foi catholique, confrontés parfois à de graves dangers, mais toujours avec la certitude qu'un moment viendrait où cette connaissance sortirait de son domaine réservé et suspendu pour être disponible à tous sur terre. Un moment où les portes de la prison s'ouvriraient et où une longue histoire de douleur, de souffrance et de mort peu glorieuse prendrait fin. Un moment où les gens deviendraient la totalité de ce qu'ils peuvent être. Ce moment est arrivé. Le Royaume est là!

INTRODUCTION

LE ROCHER ET LA MONTAGNE

Un rocher est une partie détachée de la montagne. Il a la même nature que la montagne, mais lorsqu'on l'en retire, il ne s'appelle plus montagne, il s'appelle rocher. Pas un atome de sa substance n'a changé, et pourtant, en se détachant de la montagne, il est devenu autre chose. Remettez le rocher dans la montagne et ce n'est plus un rocher. L'existence du rocher n'est donc pas déterminée par sa substance, mais par sa relation avec la montagne qui est sa source. La Divine Volonté enseigne que, tout comme les rochers sont taillés dans les montagnes, les humains émergent de Dieu. Au niveau de l'âme, les humains ont exactement la même essence que Dieu. Par essence, les humains sont comme Dieu. Telle est notre véritable nature ontologique.

Alors comment, sur terre, sommes-nous devenus des rochers, tout en laissant notre montagne au ciel?

La Divine Volonté parle d'une force négative dans l'univers, une pioche qui nous détache de Dieu. Cette force porte un nom étrange, mais elle vous sera assez familière à la fin de cette lettre. Elle s'appelle le désir de recevoir pour soi seul. On l'appelle aussi nature de l'ego, ou volonté humaine en acte (volition), un état que nous habitons tous pratiquement tout le temps. Et c'est la source non seulement de notre douleur et de notre souffrance, mais aussi de tous nos dysfonctionnements.



Voici donc l'objet de ce document: surmonter cette force, révéler notre véritable essence, devenir ce que Dieu a voulu que

nous soyons en nous créant: un autre Jésus. Ce document est un guide pour ce suprême voyage. Il est destiné à montrer la voie, à motiver, à offrir des outils, une direction et des encouragements. Je l'offre au nom des lumières qui m'ont précédé, des sages qui ont achevé leur propre voyage vers la sainteté et ont laissé leurs cartes et itinéraires pour le reste d'entre nous. La liste des cartographes commence avec Abraham et Moïse et s'étend sur des siècles pour inclure des géants spirituels comme saint François d'Assise, Saint Vincent Ferrier, saint Jean de la Croix, sainte Catherine de Sienne, saint Pio de Pietrelcina, pour n'en citer que quelques-uns.

Plus particulièrement, au siècle dernier, Luisa Piccarreta a reçu l'autorisation divine de parachever la sainteté humaine telle que les saints et les saintes l'ont pratiquée depuis les débuts de l'Église. Elle a été la première à récapituler la sagesse qui, pendant des millénaires, n'avait été vécue qu'à l'insu de quelques-uns.

On pourrait donc dire que cette présentation est rendue possible par une donation de l'univers. Grâce à cette décision divine, et à cette fenêtre ouverte dans le cosmos à notre époque, la sagesse du Don de Dieu peut maintenant être mise à la disposition de chacun: homme, femme et enfant. Une remarque avant d'aller plus loin: Le mot "Don de Dieu" n'est pas un terme idéal. Aucun mot n'a jamais porté un tel fardeau d'interprétation et de mauvaise interprétation. Pour cette raison, nous choisissons de suivre l'analogie que Jésus a donnée à Luisa. « Que Cela Soit » est une expression plus juste, car le Créateur que nous connaissons est le premier Moteur éternel de partage et d'accomplissement. C'est la Lumière du Créateur que nous expérimentons, quand la joie nous envahit, ou lorsque la beauté illumine soudainement nos vies. Cela dit, puisque le mot est largement compris comme représentant un être divin d'une perfection totale et d'un potentiel ultime, nous l'utiliserons ici dans ce sens, tout en comprenant que ce Don a été donné à l'Église catholique romaine pour nous informer de ce que sont les possibilités de divinisation humaine à tout moment de l'histoire, et à partir desquelles toutes les autres croyances religieuses reçoivent grâce, bénédictions, connaissance et salut. Voici une histoire tirée du récit de la création des Navajos:

Un jour, un groupe d'âmes est arrivé dans ce monde en descendant une longue échelle. Arrivées au dernier échelon, elles ont soupiré, sont tombées dans le monde et sont devenues des créatures. Elles soupirèrent, sachant que leur naissance dans ce monde signifiait la séparation d'avec Dieu; alors que leurs jours sur Terre se poursuivaient, il leur arrivait de sauter pour attraper le dernier échelon de l'échelle, dans une vaine tentative de remonter au ciel. Certaines sautaient quelques fois, puis renonçaient et s'installaient dans l'existence humaine. D'autres sautaient des centaines, voire des milliers de fois, mais elles aussi ne parvenaient pas à atteindre l'échelle. Une personne, cependant, a été différente. Elle a commencé à sauter, a continué à sauter, puis, contrairement aux autres, n'a jamais cessé de sauter. Finalement, Dieu l'a ramassée et ramenée au ciel.

On ne le dirait peut-être pas, mais ce document est une grande enseigne lumineuse. Son message est "Continuez à sauter". La tâche est incessante. Continuez à sauter. Les soucis de la vie peuvent sembler insurmontables. Continuez à sauter. Nous pouvons même oublier ce que nous essayons d'atteindre. Continuez à sauter. Et si nous avons une question, ce n'est pas pour demander pourquoi, ou quand, ou qui, ou quoi. La seule question est: suis-je tout ce que je peux être dans la Pleine Lumière du Soleil de Midi?

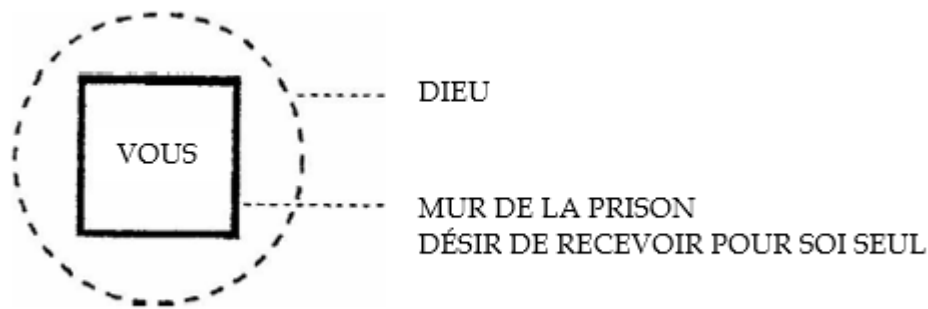
CHAPITRE UN

UNE FISSURE DANS LA PORTE DE LA PRISON

Il était une fois un prince qui vivait dans un grand palais. Celui-ci était rempli de trésors provenant des quatre coins du monde: Tapis persans, tapisseries françaises, tables sculptées à la main, et les plus belles peintures d'Europe et d'Asie. Ses pièces débordaient de plateaux d'argent remplis de fruits, d'orchidées et de bouquets de fleurs exotiques. Mais il y avait un problème: toutes les fenêtres étaient obstruées par des volets. Pas un seul rayon de soleil ne pénétrait, le palais était plongé dans l'obscurité. Le problème était le suivant: le prince était dans l'ignorance totale de l'abondance qui l'entourait. Un jour, un serviteur eut le courage de demander au prince pourquoi il habitait un palais aussi sombre que la nuit la plus noire, et le prince est resté bouche bée. Il n'avait aucune idée que cela pouvait être autrement. Avec joie, le serviteur ouvrit les volets du palais pour la première fois, et soudain le prince put voir les beautés et l'abondance qui se trouvaient partout. Elles étaient à la portée de ses mains depuis toujours. Il était simplement dans l'incapacité de les voir.

Comme les volets dans cette histoire, il y a une fissure dans notre porte de prison. Luisa est arrivée avec un marteau et cela a tout changé. La lumière du soleil inonde l'obscurité et les images d'un monde immensément joyeux dansent sur les murs.

Soudain, nous réalisons que la prison n'est pas vraiment le monde, comme nous avons été amenés à le croire. C'est simplement une prison. Une prison munie d'un accès Internet à haut débit, peut-être, mais une prison quand même, avec en guise de murs la souffrance, et en guise de porte, la mort. On perçoit cela comme un problème moral ou médical, mais c'est une erreur. Il s'agit d'un problème entièrement existentiel.



La fissure dans la porte nous invite à une évaluation impitoyable de notre situation, dans une version pour adulte, sans compromis. Nous devons réaliser que cette vie est une prison. Plutôt que de provoquer le désespoir, une telle évaluation doit en fait être reçue comme une affirmation de liberté et d'espérance. Disparaître avec le temps, être destiné à mourir, s'accrocher à l'illusion d'être séparé de Dieu - voilà les sources ultimes du désespoir. Pour les remplacer, il faut prendre une décision. Franchir une ligne.

C'est comme si nous étions dans une situation destructrice et malsaine, une relation amoureuse dégradante, ou un travail insatisfaisant, et qu'après tous les dénis et toutes les tentatives de justification, nous étions soudainement frappés par un éclair de lucidité. Une alternative est apparue dans le monde. Il n'y a plus de comptes et de bilan, plus de pesée judicieuse des pour et des contre. Nous partons, tout simplement, parce que nous savons qu'il le faut, parce que maintenant, grâce à Luisa, nous le pouvons.

Voilà l'ardent engagement nécessaire pour quitter cette existence de douleur et de souffrance et retourner dans un monde de joie. Cette réorientation ontologique, ce voyage, doit être pour nous plus qu'une idée intrigante. Elle doit devenir une réalisation qui entre dans nos cellules avec la force du destin, une réalisation en laquelle l'union totale avec Jésus - où les pensées de Dieu deviennent nos pensées, les actions de Dieu nos actions, les intentions de Dieu nos intentions - découle d'un processus naturel, pas d'une conversion religieuse. Il s'agit d'une transformation qui a lieu dans un endroit invisible de notre âme, aussi naturellement que le gland devient chêne, et cela n'a rien à voir avec la foi, la morale ou

l'obtention d'une place au paradis pour cause de bonne conduite. C'est une transformation issue de la plus ancienne des sciences de la vérité, la Volonté divine; et la Volonté divine n'est pas une religion mais plutôt une technologie - une technologie réelle, active, transformatrice, antérieure à la religion.

A partir de là, la question est de savoir pourquoi, si l'évasion est un processus si naturel, est-ce un chemin si peu fréquenté? Pourquoi si peu de personnes dans l'histoire ont-elles réussi à se libérer des murs de cette prison? La réponse est que le chemin de l'évasion passe devant l'ultime gardien de prison, la force négative que toute l'armée des saints appelle le désir de recevoir pour soi seul. C'est une force programmée dans les atomes de notre nature qui s'oppose à tous les efforts que nous faisons pour changer. À partir de maintenant, donc, je donnerai un nom à cette force: l'adversaire, ou la volonté humaine.

Si nous ne comprenons pas la nature insidieuse de l'adversaire - la volonté humaine - il n'y a aucun espoir d'y échapper. L'adversaire se présente sous les apparences d'un ami, plutôt que sous les traits d'un garde, et nous trahit sans cesse au bénéfice de nos ravisseurs. Pire encore, la volonté humaine nous convainc qu'elle n'est autre que nous-mêmes. Ce que nous appelons la vie constitue un vaste cas d'usurpation d'identité, et tant que nous ne distinguerons pas notre identité de celle de l'adversaire, nous resterons emprisonnés.

Commençons donc notre voyage sur les sentiers de la transformation, guidé par le dégoût de l'adversaire. Un voyage mené sans cesse, sans relâche, et joyeusement, en nous demandant à chaque instant si cet acte de ma volonté me rapproche ou m'éloigne de la Sainte Volonté de Dieu.

Bien sûr, l'esprit dira qu'il s'agit juste d'une idée. Cela ne peut pas être sérieux. Quelle chance ai-je de me souvenir de ce Don que je suis censé posséder chaque fois que je prends une décision? Comment pourrais-je escalader des murs que si peu de gens avant moi ont su escalader? N'est-ce pas là l'expression d'un fanatique aux

pensées étranges? S'attend-on à ce que je vive réellement de cette façon?

L'adversaire est heureux que vous ressentiez cela et que vous vous posiez ces questions.

Mais les frères Wright¹ n'étaient pas de cet avis. Pas plus que Léonard de Vinci. À chaque changement de paradigme, l'impossible présente ses références impeccables, puis est rejeté et l'impensable devient la norme.

Et maintenant, un autre changement sismique s'est produit. Nous avons la chance d'être en vie à l'époque la plus extraordinaire de l'histoire du développement humain. Nous vivons un temps où ce qui était autrefois absurde va devenir banal, car il sera désormais possible pour un grand nombre de personnes d'échapper à la prison de la douleur, de la souffrance et de la mort. Et ce faisant, ils formeront une masse critique qui changera le monde pour tous les autres.

Maintenant, c'est juste une question de mécanique.

Avec quel petit instrument contondant allons-nous effriter les murs du donjon, jour après jour, année après année, jusqu'au jour où nous respirerons la lumière du soleil?

Nous y arriverons. Soyez patients, et persévérez.

Quel espoir pouvons-nous entretenir, étant opposés au gardien insidieux et changeant qui se tient aux portes de la prison?

Nous y arriverons. Ne laissez pas l'immensité vous effrayer.

Ce document est une invitation à un voyage, le voyage suprême, de la condition de prisonnier jusqu'à Dieu. Cette invitation vous parvient grâce à une fissure dans la porte, fissure qui vient de s'ouvrir en cette ère que nous avons la chance de vivre. Ne perdez pas de vue les récompenses appartenant à l'ordre de l'impossible, mais qui ont été promises: l'accomplissement de la prière du Notre Père, la réalisation complète et définitive des œuvres de Dieu et la

¹ Les frères Orville Wright (19 août 1871 - 30 janvier 1948 soit 76 ans) et Wilbur Wright (16 avril 1867 - 30 mai 1912 soit 45 ans) sont deux célèbres pionniers américains de l'aviation, à la fois chercheurs, ingénieurs, concepteurs, constructeurs et pilotes.

présence de son souverain Royaume, dans lequel toute force négative sera éliminée. Si vous ne parvenez pas à envisager la réalité des plans de Dieu, vous ne réussirez pas à vivre dans Sa Très Sainte Volonté.

CHAPITRE DEUX

DIEU EN VOUS

Le gardien à la porte de la prison est impitoyable. Le traitement brutal des prisonniers s'est poursuivi durant des millénaires, et maintenant les prisonniers sont battus, désespérés, recroquevillés sur leur lit, regardant à travers les barreaux de leurs cellules. Une bonne journée est simplement une journée endurée sans souffrance.

Le gardien, l'adversaire, a convaincu ses prisonniers que nous sommes petits et insignifiants, alors qu'en vérité, quels que soient nos rêves d'accomplissement les plus fous, ils ne font qu'effleurer la surface de ce qui est possible.

La vérité, c'est que nous sommes destinés à marcher avec Dieu, mais que nous avons été trompés et que nous sommes devenus des détenus, se comportant comme des fourmis, insensibles à l'écart effroyable qui sépare ce que nous sommes de ce que nous pourrions être. Nous allons et venons entre action et réaction alors que nous pourrions être infinis. Et tant que nous n'aurons pas commencé à réaliser le potentiel que le Don de la Divine Volonté porte en lui, nous resterons apathiques sur nos lits de prison.

Selon le livre de la Genèse « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. » On nous enseigne qu'il n'y a pas de mots superflus dans la Bible, alors pourquoi cette répétition? Elle incite le lecteur à prêter attention. Ne manquez pas cela: vous êtes créé à l'image de Dieu.

Vous avez la même essence et donc le même potentiel que Jésus. Vous êtes destiné à devenir comme Jésus, alors demandez-vous à chaque instant: "Suis-je déjà comme Jésus? Y a-t-il en moi manifestation de pouvoirs conférés par grâce? Suis-je capable de guérir les malades et de bénir les gens? Ai-je ressuscité les morts? L'étalon de mesure s'étend soudain à l'infini, de l'Alpha à l'Oméga. Je me mesure plus seulement à moi-même, mais à la Deuxième Personne de la Trinité.

C'est là notre potentiel, qui que nous soyons, quels que soient nos limites, réelles ou imaginaires. Moïse était physiquement frêle et parlait avec un zézaiement. La grandeur n'est pas réservée aux grands. Les grands sont simplement ceux qui se sont élevés à la rencontre de leur destin. Toute personne vivante a un rang, un ordre et un but infiniment plus riches qu'elle ne le sait.

La monotonie et l'ennui proviennent d'un potentiel non satisfait ou abandonné. C'est le divertissement télévisuel. C'est le fait de jouer à des jeux vidéo alors que vous étiez destiné à composer des sonates. Si vous ne faites pas ce que vous étiez destiné à faire - et chaque personne est destinée à quelque chose d'extraordinaire - vous ne serez jamais satisfait. Imaginez que le Dr Jonas Salk - [ce biologiste américain, inventeur du premier vaccin contre la poliomyélite] - devienne un homme d'affaires prospère, un citoyen généreux et un père merveilleux, mais qu'il ne s'approche jamais d'un laboratoire. Ce qui aurait pu sembler être une vie accomplie aurait été en réalité une tragédie, car la douleur et la souffrance qu'il était destiné à faire disparaître seraient restées dans le monde.

Un grand leader spirituel ayant des milliers d'étudiants et de nombreux livres à son actif a un jour raconté son histoire.

Lorsque j'avais onze ans, j'étais une cause perdue en tant qu'étudiant. Je n'aimais pas mes professeurs et je faisais l'école buissonnière à la moindre occasion. Un soir, j'ai entendu mes parents parler de moi dans la pièce voisine. Ma mère pleurait. "Qu'allons-nous faire de notre fils?" a-t-elle dit à mon père. « Il ne s'intéresse pas à ses études. Il ne veut pas aller à l'école, et d'un jour à l'autre, ils vont le renvoyer. Que va-t-il donc devenir? »

Alors que je l'écoutais, il s'est produit quelque chose d'étrange: je me suis mis à ressentir son angoisse aussi vivement que si c'était la mienne. J'ai fait irruption dans la pièce et je lui ai dit que j'étais désolé. J'ai promis d'être un bon élève et que j'allais dès maintenant devenir obéissant. J'ai fait cette promesse non pas parce que je me souciais d'étudier, mais parce que je me souciais de ma mère et que je ne voulais pas la faire souffrir. J'ai tenu parole et j'ai changé mes

habitudes. Je suis devenu studieux et je n'ai jamais manqué un seul jour d'école, et j'ai grandi pour devenir l'érudit que vous voyez devant vous en ce moment.

Ce que je veux dire, c'est ceci: Si je n'avais pas entendu mes parents ce jour-là, que serais-je devenu?

Eh bien, j'aurais été une bonne personne, puisque c'était dans ma nature de l'être. J'aurais prié, donné aux œuvres de charité, j'aurais permis à beaucoup de gens de bien gagner leur vie. Mais imaginez la scène, quand après avoir quitté ce monde je serais arrivé en ce lieu qu'on appelle la « cour céleste ».

Mes juges m'auraient demandé: "Où sont vos milliers d'étudiants?" Je les aurais regardés et j'aurais répondu: "De quoi parlez-vous? J'étais un marchand et je faisais de bonnes affaires, mais je n'ai jamais eu aucun savoir à transmettre, ne serait-ce qu'à une poignée d'étudiants, et encore moins à des milliers. Parlons plutôt des sommes d'argent que j'ai données à des œuvres de charité.

Et ensuite, on m'aurait demandé: "Où sont les dizaines de livres que vous étiez censé écrire?"

Encore une fois, je les regarderais comme s'ils étaient dérangés. "Mais que voulez-vous dire, des dizaines de livres? Je ne suis pas analphabète, je savais lire et écrire, mais je n'avais aucune raison d'écrire des livres, je n'avais rien à apprendre à personne. Parlons plutôt des nombreuses largesses que j'ai accordées à mes amis, à ma famille et à mes clients."

Ils me montreraient alors tout ce que j'aurais pu accomplir, tout ce que j'aurais dû faire. Pouvez-vous imaginer le chagrin que je ressentirais à ce moment-là? Il n'y a pas de plus grand enfer que de voir ce que nous aurions pu faire, mais que nous n'avons pas fait. Voici donc la question à se poser: où en suis-je, non pas par rapport aux autres, mais par rapport à moi-même? Où en suis-je sur la route de mon propre potentiel?

La croissance ne doit pas être linéaire, mais exponentielle. Les actes multipliés à l'infini augmentent notre sentiment

d'accomplissement de manière exponentielle et chaque acte rend le suivant plus facile.

Si nos pensées et nos actions ne nous conduisent pas vers Jésus, il nous faut changer. Quels progrès faisons-nous? Cela ne peut être quantifié par personne d'autre que nous. Nous devons nous poser la question suivante: si nous continuons à suivre la trajectoire de notre vie pendant 5, 10 ou 20 ans, où en serons-nous? Vivrons-nous dans les profondeurs de la Divine Volonté? La réponse devrait nous faire reconsidérer nos efforts. À mesure que nous dissolvons nos chaînes de prison et que nous fusionnons notre volonté avec celle de Dieu, nous faisons apparaître de plus en plus notre véritable nature. Finalement, il se peut que nous devenions immortels, et même capables de ressusciter les morts. C'est cette vision que nous garderons devant nous, immuablement.

En attendant, l'adversaire - la volonté humaine - fera son travail de gardien suprême du pénitencier que nous habitons, et de chef opérationnel de notre système universel de douleur et de souffrance. Son travail consiste à faire en sorte que nous ne réalisions pas notre potentiel. Pourtant, si nous pouvions croire, ne serait-ce qu'une minute, qui nous sommes vraiment et à quel point notre vocation est grande, l'équilibre se renverserait et nous sortirions de prison, non pas comme des détenus, mais comme Jésus. C'est encore une fois la graine de sénevé!

Le Monde dans la Balance

Nous sommes piégés dans un paradigme d'insignifiance. Ce que nous disons n'a pas d'importance. Ce que nous faisons n'a aucun effet. Nous sommes isolés, séparés, finis. Nous sommes des rochers. Le retour à nos origines brise le paradigme de l'insignifiance et conduit à une prise de conscience différente: tout compte, tout est important, tout affecte tout le reste.

L'adversaire nous convainc de notre impuissance, alors qu'avec chaque action, le monde est dans la balance et nous faisons pencher la balance. Si nous commettons un simple acte humain aujourd'hui, quelqu'un à l'autre bout du monde peut recevoir

l'énergie négative que notre acte a libérée dans le monde. (Il n'y a pas d'actes humains neutres; ils sont soit positifs, soit négatifs!) À son tour, il sera incité à faire quelque chose de négatif et la négativité augmentera de façon exponentielle. En fin de compte, elle reviendra jusqu'à la personne qui en était à l'origine.

Il était une fois un homme éminent, sage et érudit. Un jour, après des semaines de méditation sur un passage difficile de la Bible, il en pénétra le sens le plus profond. Très heureux de sa découverte, il posa la question à un étudiant, s'attendant à ce que ce dernier apprécie l'explication de son maître. Mais à sa grande surprise, l'étudiant trouva immédiatement la réponse. L'érudit n'arrivait pas à croire que ce qu'il avait mis des semaines d'étude intense à découvrir avait pris quelques minutes à un étudiant.

Découragé, il commença à se remettre en question. Peut-être lui avait-on accordé trop de crédit. Peut-être devait-il abandonner l'enseignement. Il erra dans les rues et rencontra un ami prêtre, qui lui demanda pourquoi il avait l'air si abattu. Après l'avoir écouté patiemment, le prêtre prit la parole.

"Il y avait un village dont l'eau provenait d'une source située au sommet d'une montagne. Peu de villageois avaient la force de marcher jusqu'au sommet, alors un seul homme avait pour travail d'aller chercher l'eau pour tout le village. Il lui fallait plusieurs heures pour remplir les énormes seaux. Quand il avait fini son ouvrage, tout le monde venait remplir leurs petits godets dans ces seaux, ce qui, bien sûr, ne prenait que quelques minutes. Même les plus faibles d'entre eux n'avaient aucun problème.

Ce que je veux dire, c'est que vos semaines de travail ont ouvert un canal de compréhension. Une fois le canal ouvert, il était simple pour votre élève de comprendre également."

Ce que nous pensons et ce que nous faisons entre dans la conscience globale et la modifie. Selon saint Jean de la Croix, chaque fois qu'une personne enlève ne serait-ce qu'un fragment du Désir de Recevoir pour Soi Seul, la restauration du Royaume s'en trouve

accrue. Chaque fois que l'un d'entre nous accomplit un acte dans la Divine Volonté, il influence le règne de Dieu à venir.

Lorsque vous devenez un vrai enfant de Dieu, il devient plus facile pour quelqu'un d'autre d'accéder à la connaissance de la Divine Volonté et du Royaume de Dieu.

Le monde est dans la balance.

CHAPITRE TROIS

CERTITUDE

Pendant les neuf mois que nous passons dans le ventre de notre mère, un ange se tient auprès de nous avec un cierge à la main, pour nous enseigner la sagesse de l'univers. Nous contemplons tout, du début jusqu'à la fin du monde. Puis, lorsque nous naissons, l'ange nous donne un coup sec sur la lèvre supérieure et nous fait oublier tout ce que nous avons appris. Pourtant, des traces mémorielles demeurent dans notre âme, l'idée de DIEU fait écho en nous, et c'est sur cette résonance, sur ces souvenirs résiduels, que nous bâtissons notre conscience.

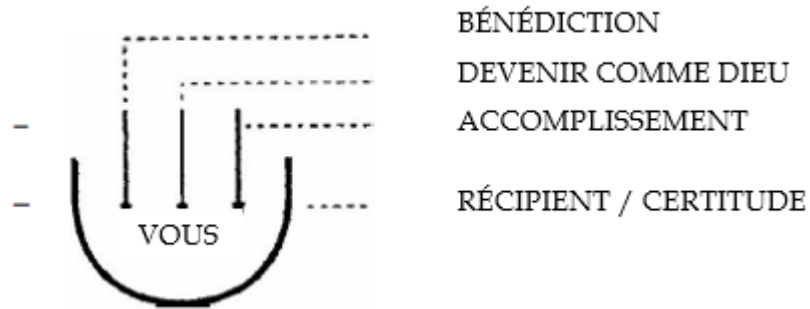
Conte de croyants anciens.

Nous entrons dans le monde physique, en ayant oublié qui nous sommes. Mais quelque part dans notre âme, nous nous souvenons de quelque chose. Le potentiel de retrouver notre image et notre ressemblance avec Dieu s'éveille.

Ces souvenirs sont la base de ce que nous appelons la certitude. La certitude, selon le Don de la Divine Volonté, est l'un des secrets de l'activation de notre nature originelle - la certitude non seulement que nous pouvons l'accomplir, mais que nous l'accomplirons. Cela est décrété de toute éternité.

La certitude est un récipient.

Selon les Écrits de Luisa, pour que la lumière du Soleil de Midi soit révélée, il doit y avoir un récipient pour la recevoir. Le nom de ce récipient est la certitude, et le niveau de lumière révélée dépend de la force de cette certitude. La Nature - le soleil - affirme qu'il n'existe aucun moment où la Lumière n'est pas. C'est seulement notre volonté, le récipient, qui limite la quantité de Lumière manifestée. Lorsque nous atteignons la certitude totale, nous regagnons notre « ressemblance » divine.



L'adversaire est l'anti-certitude. La volonté humaine est le semeur de doute, le limiteur du récipient. Dans le paradigme de l'insignifiance de l'adversaire, nous ne regagnons pas notre ressemblance à Dieu parce que nous ne croyons pas que cela soit possible.

L'Ancien Testament raconte l'histoire d'une femme de Sunam, qui a pris soin d'Élisée le prophète. Celui-ci demanda un jour à la femme: "Tu as si bien pris soin de moi. Que puis-je faire pour toi? Puis-je intercéder auprès du roi pour quelque chose, ou auprès d'un de ses généraux? Comment pourrais-je t'être utile?" La Sunamite répondit qu'elle était une femme simple, sans demande particulière. Mais après qu'elle soit partie, Elisée demanda à voix haute: "Que puis-je faire pour cette femme loyale?" Guéhazi, son serviteur, répondit: "Maître, la Sunamite est une vieille femme et elle n'a jamais eu d'enfant." Elisée la rappela et lui dit: "Tu auras un fils", en précisant le jour de la naissance du garçon. Stupéfaite, la Sunamite répondit: "Ne te moque pas de moi." Mais Elisée la rassura calmement en lui disant que tout se passerait exactement comme annoncé.

Et c'est ce qui se passa. Elle donna naissance à un petit garçon le jour précis de la prophétie d'Elisée. Les années passèrent et l'enfant grandit. Un jour, alors qu'il travaillait dans les champs, le garçon se plaignit d'un mal de tête. Son état s'aggrava et plus tard, alors qu'il était assis sur les genoux de sa mère, il mourut. La Sunamite porta le garçon jusqu'au lit où Elisée avait coutume de dormir quand il venait, et le déposa dessus. Elle ferma la porte derrière elle, alla voir son mari et lui dit: "Envoie-moi un des serviteurs, un des jeunes qui travaillent avec toi, et aussi une des ânesses, et laisse-moi aller chez

l'homme de Dieu, qui enseigne à la périphérie de la ville. "Le mari s'enquit de la raison pour laquelle elle allait chez le prophète, puisque ce n'était ni le premier du mois ni le sabbat, mais la Sunamite répondit simplement: "La paix soit avec toi. Au revoir."

Elle chevaucha jusqu'au mont Carmel où Élisée enseignait, et lorsque le prophète la vit, il demanda à Guéhazi de s'enquérir de sa famille. La Sunamite dit au serviteur que tout allait bien. Cependant, lorsqu'elle arriva à l'endroit où se tenait Élisée, elle serra ses mains autour de ses jambes. Guéhazi s'approcha pour la repousser, mais le prophète dit: "Laisse-la. Elle souffre beaucoup. Dieu ne m'a pas laissé savoir cela, il ne m'a pas laissé voir, et il ne me l'a pas dit."

À travers ses larmes, la femme s'écria: "Ai-je demandé un fils à Dieu? Je ne l'ai pas demandé. Je t'ai supplié de ne pas te moquer de moi. Quel genre de faveur était-ce de me donner un fils s'il devait mourir à un si jeune âge?"

Élisée dit à Guéhazi de mettre un manteau, de prendre le bâton d'Élisée et d'aller le placer sur le visage de l'enfant. Il lui dit encore: "Si tu croises quelqu'un, ne parle pas de cela. Et si quelqu'un te salue, ne lui réponds pas. "

La femme resta près de Guéhazi alors qu'il se dirigeait vers l'enfant, jurant qu'elle ne le quitterait pas tant qu'il n'aurait pas ranimé son fils. Cependant, malgré l'avertissement d'Élisée et les protestations de la Sunamite, Guéhazi parla de sa mission à plusieurs connaissances dont il fit la rencontre. Lorsqu'ils atteignirent l'enfant, il posa le bâton sur le visage du garçon, comme l'avait demandé Élisée, mais rien ne se passa. Le garçon était aussi inerte qu'un rocher, sans même le battement d'une paupière. Guéhazi et la Sunamite se précipitèrent vers Élisée, et la mère se mit à sangloter de façon incontrôlable. Élisée enfila son manteau et fit lui-même le voyage jusqu'à la maison. Il ferma la porte de la chambre derrière lui, pria Dieu, puis s'allongea sur l'enfant. Il mit sa bouche sur la bouche de l'enfant, ses yeux sur les yeux de l'enfant et ses mains sur les mains de l'enfant. Lentement, le corps de l'enfant se réchauffa. Élisée se leva, fit les cent pas dans la pièce pendant quelques instants, puis s'allongea à nouveau sur l'enfant. Il répéta ce procédé sept fois, et après la septième fois, l'enfant ouvrit les yeux. Le prophète dit à

Guéhazi d'appeler la Sunamite. Elle entra dans la pièce et, voyant son fils vivant, elle tomba à genoux et se prosterna devant Elisée. Pleurant, mais avec des larmes de joie maintenant, elle reprit son fils et s'en alla.

C'est l'histoire du récipient connu sous le nom de certitude, encrypté avec de nombreux niveaux de signification codée. Pourquoi la femme dit-elle au revoir à son mari plutôt que de l'informer de la mort de son fils? La réponse réside dans la technologie de la certitude. Lorsque nous ne croyons pas que la mort puisse être surmontée, elle ne se produit pas. Le manque de certitude ferme le récipient. « Seigneur, je crois! Viens-en aide à mon incrédulité. » La Sunamite ne s'est pas confiée à son mari car elle savait que le niveau de certitude de celui-ci ne contenait pas le retour de leur fils d'entre les morts. Si elle l'avait dit à son mari, le prophète n'aurait pas pu accomplir le miracle. Le père aurait certainement prié pour la résurrection de son fils. Il aurait aimé croire en sa possibilité. Mais vouloir croire n'est pas synonyme de certitude. Les bonnes intentions limitent toujours le récipient. Tel est le pouvoir insidieux du doute. Beaucoup considèrent la Bible comme la Parole de Dieu, mais refusent de croire à la possibilité de la résurrection, même si elle est déclarée dans les pages de la Bible. Voilà l'adversaire à l'œuvre, qui sème sa semence dans les champs de la douleur, de la souffrance et de la mort, pour nous convaincre que nous ne pouvons pas devenir comme le Fils de Dieu. Car l'adversaire connaît le pouvoir de la certitude éveillée, la connaissance ultime de qui nous sommes et de ce que nous pouvons devenir: Jésus. Avec la certitude comme fondement, nous pouvons aborder ce qui vient maintenant: un ensemble extraordinaire de déclarations qui vont changer nos vies à jamais. Armez-vous de connaissances certaines!

CHAPITRE QUATRE

LE DON DE LA DIVINE VOLONTÉ

Nous vivons donc dans une prison - une prison étrange, certes, car la plupart des détenus ne se rendent même pas compte qu'ils vivent derrière des barreaux. Nous sommes même conditionnés pour nous moquer de l'idée qu'il puisse exister un autre monde, un monde de joie et de lumière, qui brille juste au-delà des murs de la prison.

Puis, un jour, quelqu'un nous remet un plan d'évasion qui comprend une cartographie de la prison et un programme d'évasion, étape par étape. Un plan sans faille.

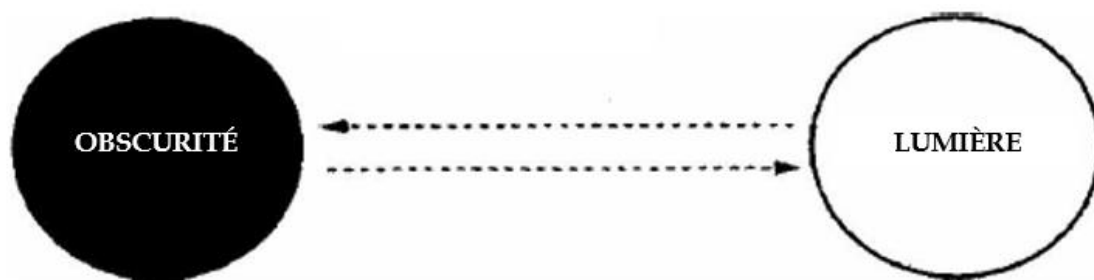
Que ferons-nous?

Ce que je suis sur le point de révéler est un projet pour la liberté. Bien sûr, nous ne vivons pas littéralement à l'intérieur des murs d'une prison, et nous ne sommes pas littéralement confinés dans des cellules miteuses en béton, mais nous sommes piégés par la douleur, la souffrance, l'anxiété, l'incertitude, les dysfonctionnements inassouvis, le fait de ne jamais être à notre place, et la mort. Donc, ce que je suis sur le point de présenter est en fait un plan pour s'évader de la plus solide et de la plus sûre des prisons jamais construites - la volonté humaine.

Si c'est vrai, et si, contrairement au Club Med, la vie n'est pas ce qu'elle devrait être, s'il existe vraiment une vie de joie et d'abondance qui nous est destinée par le Créateur, la logique voudrait que le plan que je suis sur le point de révéler soit plus qu'un conseil intéressant. Plus qu'un autre fragment d'information positive sur la vie à lire et à oublier. S'il s'agit vraiment d'un plan d'évasion viable, la logique veut que ce soit l'information la plus importante que vous n'avez jamais reçue. Ce plan ne doit pas seulement être lu, il faut s'en imprégner. Il faut l'étudier et le mémoriser, ou le copier et le mettre dans sa poche pour pouvoir le lire dans la rue, ou le coller sur le miroir pour qu'il soit la première chose que vous voyez en vous réveillant.

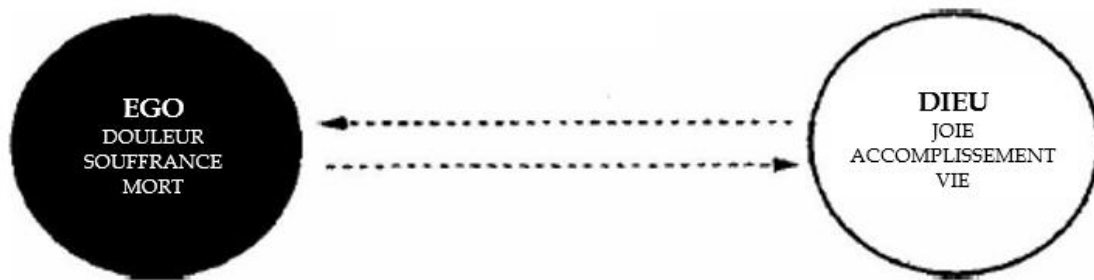
Ce plan comporte six affirmations décrites dans le Don de la Divine Volonté. Les six déclarations qui suivent servent d'explication à la vie telle qu'elle est, et à la vie telle qu'elle devrait être. La Divine Volonté fournit une méthode pour passer de l'une à l'autre. Elle est rigoureusement logique, mais elle n'est pas le produit de la raison humaine. Elle est née d'informations révélées progressivement au cours des millénaires à des saints dont le destin a été de recevoir ces vérités et de les transmettre au reste d'entre nous. C'est un message venu de l'autre côté du mur, un rayon de soleil qui passe par une fente de la porte de la prison.

1. Le monde est la guerre de deux forces opposées: la lumière et l'obscurité.



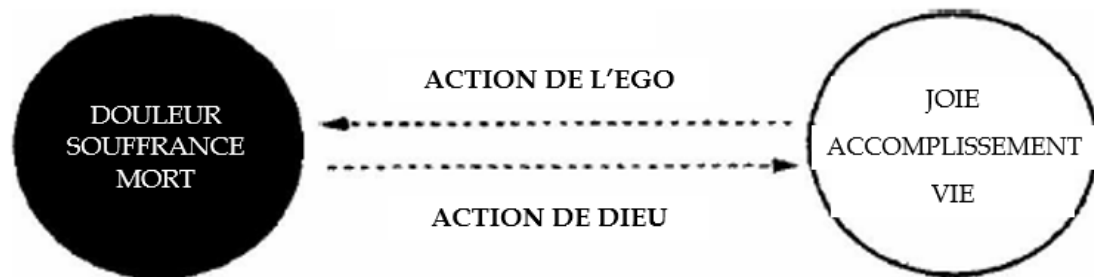
Il n'y a pas de permanence dans l'univers. Il n'y a que du mouvement. Soit nous nous dirigeons vers la lumière, soit nous nous dirigeons vers l'obscurité. Par nos actes, nous choisissons notre direction.

2. La source de la lumière, mieux connue sous le nom de Trinité, est la source de toute joie, de tout accomplissement et de toute vie. La force de l'obscurité, mieux connue sous le nom de nature de l'ego - la volonté humaine - est la source de toute douleur, de toute souffrance et de toute mort.



Toutes les choses positives que nous expérimentons dans notre vie sont des manifestations de la Lumière du Créateur. L'ego est l'état de déconnexion totale de la Lumière originelle; il apporte donc l'Obscurité totale. Nous naviguons entre ces deux forces. Lorsque nous sommes sous l'emprise de la volonté humaine, nous nous rapprochons toujours plus de l'obscurité. Là, nous festoyons à base d'un régime régulier de chaos et de maladie et sommes finalement condamnés à mort.

3. Nous créons nos vies en fonction de la force à laquelle nous nous connectons.



Il y a un choix à faire en chacun de nos actes.

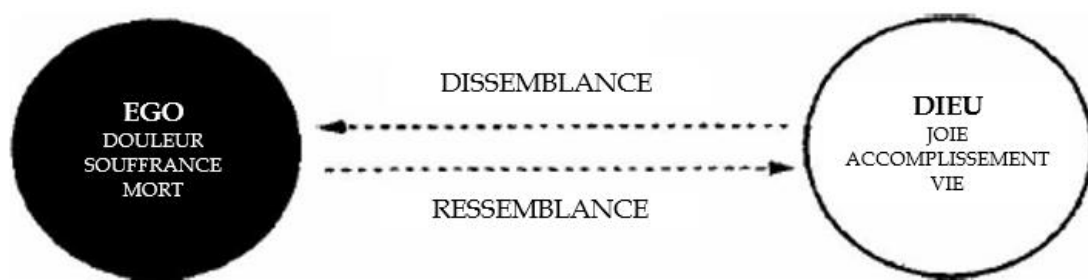
Nous avons le pouvoir de choisir notre réalité. À chaque instant, nous pouvons nous connecter - à des degrés divers - à la Lumière et à l'Obscurité, en fonction de nos actions. Dans la mesure où nos actions sont connectées à celles de Jésus, nous faisons l'expérience de la Lumière et de l'accomplissement. Dans la mesure

où nos actions sont connectées à l'Obscurité et à l'ego, nous faisons l'expérience de la douleur.

Si nous choisissons de nous rapprocher de la Lumière, nous connaissons un plus grand degré d'accomplissement et moins de douleur. Si nous choisissons de nous rapprocher de la nature de l'ego, en nous éloignant de la Lumière de Dieu - qui est, par essence, l'Humanité du Fils - nous augmentons notre expérience de la douleur et diminuons notre accomplissement.

Ce sont nos seuls choix.

4. Nous nous connectons aux deux forces par la loi de la similitude de forme: nous nous connectons à ce à quoi nous ressemblons, et nous le devenons.



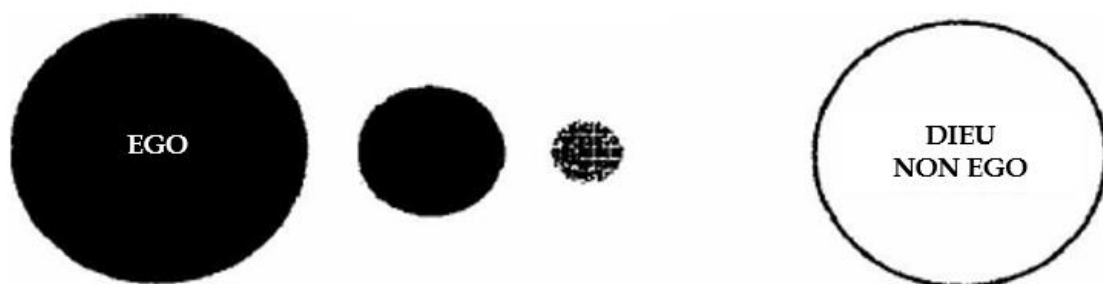
Nous sommes habitués à l'idée que les choses sont séparées par l'espace.

À un niveau plus profond, les choses sont séparées ou connectées par une ressemblance ou une dissemblance de forme. Nous sommes séparés de Dieu, par exemple, parce que nous ne sommes pas comme Jésus; nous ne correspondons pas à son essence. Son essence est partagée et la nôtre réception.

Selon la loi de similitude de forme, lorsque les essences correspondent, la séparation prend fin. Cela signifie que plus notre essence devient conforme à ce qu'elle devrait être, plus nous devenons semblables à Jésus. Une autre façon de le dire, c'est que nous devenons semblables à Jésus en nous comportant comme Jésus;

c'est un acte de la volonté humaine et de la Divine Volonté opérant unies l'une à l'autre.

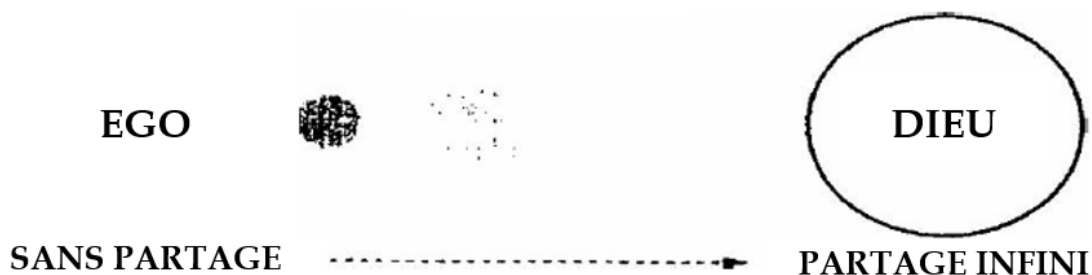
5. Nous retrouvons notre ressemblance avec l'Humanité de Jésus en démantelant systématiquement l'usage de la volonté humaine, car le désir de recevoir pour soi seul est l'opposé de Dieu. Il ne reçoit rien de moi.



Par un cas cosmique d'erreur d'identité, nous nous connectons à notre propre volonté, et donc à une dissemblance de nature avec Jésus. Le monde a été soigneusement ravagé par l'adversaire en faveur du soin et de l'alimentation de cet ego - la soif infinie de respect, de vanité, de louanges et de flatterie, et l'assouvissement incessant de désirs égoïstes.

Pour atteindre la similitude de forme, pour correspondre à l'essence de Jésus, nous devons aller de tout cœur dans la direction opposée: affronter, humilier, gêner et purifier cette nature de l'ego plutôt que de la soutenir, et nous libérer du besoin de céder aux désirs égoïstes, jusqu'à ce que notre essence devienne finalement semblable à l'essence de Dieu.

6. Nous devenons Jésus en nous transformant en êtres de partage, car Dieu est une force de partage infini.

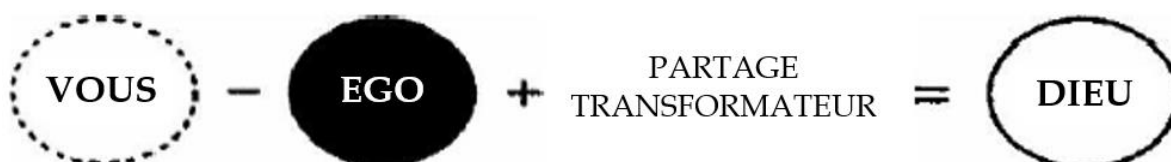


Le désir de recevoir pour soi seul est à l'opposé de la nature de Jésus, qui est une nature de partage infini. En nous opposant à ce désir égoïste et en devenant des êtres de partage, nous rejoignons son essence. Se transformer en un être de partage ne signifie pas accomplir occasionnellement un acte de générosité. Elle exige un mouvement continuels vers la Lumière, et un changement de forme: devenir un être dans lequel chaque pensée, chaque action et chaque parole provient du Désir de Partager.

Cette transformation, où le partage devient une manière de vivre et pas seulement un acte occasionnel, où l'on partage même quand il n'est pas facile ou confortable de partager, porte un nom spécial.

On l'appelle le partage transformateur.

Par un double processus d'éradication de l'ego et de partage transformateur, nous éveillons notre vraie nature et devenons toujours plus proches de la ressemblance avec Dieu, créant ainsi une vie de joie et d'accomplissement total.



Partout où nous le pouvons, nous devons prendre des mesures pour annihiler l'activité de la volonté humaine. Inversement, nous ne redouterons plus les situations embarrassantes et humiliantes; nous les accueillerons, car elles nous aident à détruire l'ego et à réaliser notre vraie nature. (Qu'est-il arrivé à l'invitation de Jésus à prendre notre croix et à Le suivre?) Partout où nous le pouvons, nous partagerons, tout particulièrement lorsque ce n'est pas facile ou confortable de le faire.

Lorsque Jésus vit sa vie à travers nous avec le Don de la Divine Volonté, nous réalisons la nature de la Trinité dans chacune de nos cellules et nous abattons les murs entre notre nature originelle et nous-mêmes.

Lorsque nous ne vivons pas comme Jésus, nous vivons dans la séparation, dans la nature de l'ego, dans le désir de recevoir pour soi seul. Ici, chaque désir rend notre séparation plus solide, nous condamnant à la douleur, à la souffrance et à la mort.

Ainsi, nous avons un travail à faire dans ce monde physique: déraciner continuellement le désir de recevoir pour soi seul. D'instant en instant, à chaque moment du présent, nous devons agir comme des êtres de partage. Le caractère unique de la Divine Volonté apparaît très clairement dans cette affirmation: Nous avons été créés dans un seul but: devenir comme DIEU et le glorifier en participant à son Essence, son Amour, sa Volonté, sa Vie, son Éternité, sa Nature, sa Puissance.

CHAPITRE CINQ

VOTRE VIE CHANGE MAINTENANT

Nous connaissons maintenant la formule fournie par le Don de la Divine Volonté.

Soit nous allons vers la vie, soit nous allons vers la mort. Étape par étape (les Quatre Degrés tels qu'expliqués dans le Volume 19), soit nous atteindrons une connexion complète et totale avec Jésus - et la douleur, la souffrance et la mort disparaîtront de ce monde - soit nous atteindrons une déconnexion complète de Dieu et nous mourrons. En ce moment, à cette minute, alors que vous lisez ces mots, soit vous êtes en train de vous diriger vers la vie éternelle, soit vous êtes en train de vous suicider.

Cette prise de conscience n'est pas un changement de paradigme - C'est un éclatement de paradigme. Et pourtant, étant donné que vous avez déniché ce texte parmi tant d'autres et que vous m'avez accompagné jusqu'ici avec une disposition à posséder ce don le plus sacré, il y a des chances que vous sachiez que c'est vrai.

Dieu existe, et il ne condamnerait jamais la race humaine à une souffrance sans fin et à une mort inévitable. L'union avec Dieu est possible, et sa conséquence est une joie sans fin et la disparition de la mort. Dieu ne souffre pas et ne meurt pas; par conséquent, nous n'avons pas besoin de souffrir et de mourir.

La seule question est donc de savoir par où commencer.

Nous commençons par une honnêteté impitoyable sur notre état actuel. Nous devons dire dans quelle mesure l'égoïsme gouverne chacune de nos actions. Nous devons concentrer la vérité sur nous-mêmes et révéler que tout ce que nous faisons provient d'un désir égoïste. Le désir de recevoir pour soi seul fonctionne toujours, sans arrêt en position « on ». Cela est particulièrement vrai lorsque nous pensons agir de manière désintéressée. Lorsque nous faisons un don, aidons notre prochain, faisons un effort supplémentaire au travail, prions pour l'humanité dans un lieu de prière, que faisons-nous en réalité? Nous essayons d'obtenir un

avantage pour nous-mêmes, ou notre objectif est peut-être de nous sentir bien dans notre peau. Il se peut que ce soit pour paraître spirituel aux yeux du monde. Mais un regard pur sur nos motivations suggère que nos motivations sont rarement pures; Jésus informe Luisa qu'elles ne le sont jamais, si elles sont accomplies avec une intention humaine.

La Divine Volonté est un assaut à deux niveaux contre l'ego: le processus de démantèlement de notre ego à l'intérieur, et le partage transformateur à l'extérieur. Un assaut sans repos, sans compromis, accompagné d'une constante épreuve de vérité: suis-je un avec Jésus, actif avec Lui dans Ses œuvres, ou suis-je encore dans l'état confus de l'inaccomplissement?

Le processus de purification de notre ego n'est pas une décision morale. C'est une décision terre-à-terre, réaliste et pratique, car elle conduit au bonheur et à l'accomplissement.

Le partage transformateur ne vient pas automatiquement; au contraire, il viole notre sens de ce qui est notre droit. Il est tellement contraire à notre nature, en fait, qu'il change notre nature elle-même. Le partage et l'ego sont inversement proportionnels, tout comme un mur et la lumière du soleil sont inversement proportionnels: Plus il y a de mur, moins il y a de soleil. Moins il y a de mur, plus il y a de soleil. Nous partageons avec les autres afin de pouvoir vraiment donner à nous-mêmes.

Egoïsme Véritable

L'Église catholique enseigne que le monde a été créé dans un seul but: donner au Créateur l'occasion de partager son abondance avec sa Création. Dans ce but, le Créateur a façonné des récipients pour recevoir cette abondance. Ces récipients portent parfois le nom d'"êtres humains".

Malheureusement, nous, les récipients, n'avons pas tenu notre promesse.

Nous avons été conçus pour ne faire qu'un avec notre Créateur. Nous avons été conçus pour contenir une ration infinie de

santé, de joie et de vie. Au lieu de cela, nous contenons un peu de santé, quelques gouttes infinitésimales de joie, et environ 75 ans de douleur et de souffrance. Au lieu d'être infinis, nous sommes comme des dés à coudre dans un vaste océan de vie. Que s'est-il donc passé?

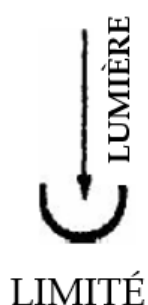
Il s'avère que nous, les récipients, avons été construits avec un matériau défectueux appelé désir de recevoir pour soi seul (ou, dans son expression plus péjorative: l'avidité, active et incontrôlable volonté humaine). Lorsque le moi est préoccupé par ses propres désirs, obsédé par sa propre survie et poussé par la faim d'une satisfaction immédiate, il devient opaque à la Lumière du Créateur. Nous, les récipients, échouons, non pas parce que nous voulons recevoir, mais parce que nous voulons recevoir si peu. Nous le savons, il n'y a rien de mal dans le désir lui-même. C'est juste que le récipient que nous utilisons pour recevoir notre désir est si limité. Consumés par l'ego, nos désirs, en fait, ne sont pas seulement limités. Ils sont rétrécis, souillés, noirs et nuisibles. Nous sommes comme l'enfant dans l'histoire suivante.

Un père et son jeune fils marchaient dans la rue. Le garçon était extrêmement agité contre son père, criant: "Tu es méchant, papa! Donne-les-moi!" Le père tenait fermement la main de son fils et continuait à marcher dans la rue sans répondre. Finalement, le garçon faisait un tel boucan, et le père semblait si peu attentif à son fils, qu'un passant s'est senti poussé à aborder le père et à lui demander pourquoi il traitait si mal son fils. "Ne voyez-vous pas que vous l'énervez?" s'est-il plaint. "Quel genre de père reste insensible à un fils dans une telle détresse?" Le père regardait patiemment le passant. "Vous ne comprenez pas, lui dit-il. Il y a quelques rues, mon fils a vu des couteaux aux couleurs vives dans une vitrine. Il attend que je les lui achète pour qu'il puisse jouer avec. Je lui ai dit que ces couteaux sont dangereux pour un enfant de son âge et qu'il risque de se blesser gravement."

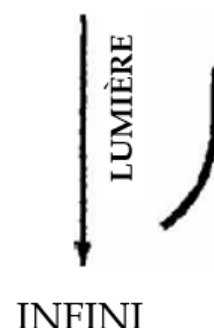
Transformer le désir de recevoir pour soi seul en désir de partager est en fait un acte suprême d'intérêt personnel, pour autant

que vous écriviez Soï avec un S majuscule. Il ne s'agit pas du soi qui est l'ego, le soi qui ne peut que mourir. Je veux dire le Soï qui peut devenir un avec le Fils de Dieu, en permettant à sa Lumière de briller sans entrave pour toujours, parce que quand on est un avec Jésus, on est comme Dieu, avec tous les droits et privilèges de la Trinité. Jésus a déclaré à Luisa: "Viens avec moi dans ma Volonté et aide-Moi à déterminer le destin du monde." C'est une invitation impressionnante!

Dans le tissu de l'univers, il y a abondance. Dans chaque atome et chaque cellule de la vie, il y a suffisance. Il n'y a rien de mal, d'immoral ou d'impie dans l'intérêt personnel. Il n'y a rien de mal à vouloir recevoir. En fait, la tentative fondamentale d'éliminer l'intérêt personnel est simplement une ruse de plus de l'ego. La raison même pour laquelle nous poursuivons le partage transformateur est de recevoir. Être humain c'est recevoir, voilà la plus sage des définitions de ce que c'est qu'être humain. Nous nous connectons à la volonté de Dieu afin de transformer notre récipient en une coupe sans fond pour pouvoir recevoir sans fin.



VS



Un sage moine du Moyen Âge avait l'habitude de dire à ses étudiants: "Vous voulez savoir où se trouve la lumière de Dieu? La Lumière de Dieu est là où vous la laissez entrer." Nous n'avons pas besoin de prier Dieu ou de l'implorer pour obtenir sa Lumière. Nous avons juste besoin d'enlever les murs que nous avons construits.

Le Don de la Divine Volonté est un bulldozer.

Bienvenue dans l'état d'Amnésie

Vous avez erré dans un désert. Des années ont passé, et votre corps est recouvert de poussière chaude et sèche. Vous rêvez d'eau fraîche et de fruits, mais jour après jour, vous ne survivez que grâce aux cactus. Cactus le matin, cactus le soir. Puis un jour, un éclaireur arrive avec un message étonnant: À 30 km de là, il y a une oasis, avec des eaux cristallines, des palmiers et des dattes.

Comment réagissez-vous?

Il n'y a qu'une seule réponse sensée: Vous laissez tout tomber en une nanoseconde et vous courez comme un fou en direction de l'oasis. Rien ne vous arrête, rien ne vous distrait, rien ne remplit votre esprit si ce n'est des images apaisantes d'eau fraîche et d'ombre bienfaisante.

Avec ces pages, un éclaireur vous apporte des nouvelles d'une oasis. Elle offre non seulement des dattes et des palmiers, mais aussi une joie et une plénitude éternelles. Quelle est votre réponse?

Certains diront que l'éclaireur se trompe, qu'il a probablement vu un mirage. D'autres seront inspirés, se dirigeront vers l'oasis et, après quelques kilomètres, tomberont sur un maigre palmier, sous lequel ils s'assiéront pendant des années, insistant sur le fait qu'il s'agit de l'oasis en question. D'autres se réuniront et discuteront sans fin de l'oasis autour d'une bonne tasse de cactus. D'autres encore affirmeront que les cactus sont les plantes les plus délicieuses du monde, alors qui a besoin d'une oasis? La plupart des gens oublieront bientôt que le mot oasis a été mentionné.

Que se passe-t-il donc?

L'état d'ego est un état d'amnésie. Nous ne nous souvenons pas de ce que nous sommes venus faire ici, soit manifester notre vraie nature et retrouver la ressemblance avec Dieu en vivant dans sa très sainte Volonté.

Ainsi, nous lisons quelque chose d'inspirant et en sommes émus. Des années plus tard, nous pouvons tomber dessus par hasard et réaliser que nous l'avions complètement oublié. Nous prions ou méditons ou vivons des expériences qui changent notre

vie. Nous nous sentons différents. Puis plus rien. Que se passe-t-il? Un instant, nous vivons une expérience transformatrice et le lendemain, nous maudissons la personne qui nous croise dans la rue? Pourquoi?

Nous oublions parce que c'est dans notre nature d'oublier. Des années de vie dans une conscience déconnectée de Jésus, en pensant que nous avons la "responsabilité" (de fusionner notre volonté), se sont accumulées et nous ont recouverts comme une coquille, au point que notre nature originelle n'est plus qu'une veilleuse vacillant dans la vaste obscurité d'un comportement égoïste et mécanique.

Nous avons besoin d'un plan à suivre à chaque instant de notre vie - maintenant, à cet instant, parce que l'instant suivant, nous oublierons, puis nous nous souviendrons à nouveau. Vivre dans la Divine Volonté ne peut pas être juste une autre chose que nous savons. Il faut s'en souvenir constamment avec clarté. L'assaut contre l'ego et le processus de partage transformateur doivent devenir notre système d'exploitation: COMME JESUS. Une goutte d'être vaut un kilo de savoir. L'être est la vraie connaissance, car la connaissance sans action a une valeur limitée; la passivité du quiétisme n'est pas possible lorsque nous vivons dans la Volonté de Dieu. Nous commençons à agir, identifiés à l'Humanité adéquate - celle du Christ; là où l'ego se lève, nous le nions. Lorsque nous n'avons pas envie de partager, nous partageons. Chaque acte nous rapproche un peu plus de la Lumière et nous éloigne un peu plus de la mort.

Et la vérité la plus importante de toutes est le fait que devenir comme Jésus est possible. Nous pouvons le faire. C'est la vérité la plus simple et la plus extraordinaire. Il a été observé que nous n'utilisons que 4 % de notre cerveau (dans les bons jours). Qui sait quelle proportion de notre cœur et de notre âme nous utilisons?

Il y a une oasis pas très loin d'ici. Ne l'oubliez pas! Ce document est une corde attachée à votre doigt: ne l'oubliez pas! Et chaque fois que vous ne l'oubliez pas, il devient un peu plus facile de vous en souvenir.

CHAPITRE SIX

ET LA MORT N'AURA PLUS AUCUN POUVOIR

Une histoire tirée d'un texte ancien raconte le décès d'un saint homme nommé Sparrow.

Dès l'instant de sa mort, son très jeune fils fut inconsolable, pleurant sur le lit de son père, pressant sa bouche contre celle de son père, empêchant quiconque d'approcher le corps du grand sage. Où est la justice?" s'écria le garçon. "J'aurais dû être pris à la place de mon père". Refusant toute consolation, il s'agrippa fermement à son père, comme s'il croyait que ses petits bras minces étaient assez forts pour résister au départ de son père vers l'autre monde. Il implora les cieux de le prendre à sa place, et ses gémissements se révélèrent si émouvants que finalement un ami en visite se mit à pleurer avec l'enfant. Ensuite, il récita un verset de la Bible.

Soudain, une colonne de feu se leva et les personnes qui veillaient le mort s'éloignèrent de celui-ci, bien que l'enfant restât attaché aux lèvres de son père. Une voix s'adressa alors au sage mort: " Béni sois-tu, Sparrow, que les discours et les larmes du jeune enfant soient montés jusqu'au trône du Saint Roi. Vingt-deux ans ont été ajoutés à ta vie, tu auras donc le temps d'apprendre à ton fils à être parfait pour être aimé du Très-Saint." Puis la colonne de feu disparut et Sparrow ouvrit les yeux. Il vit son fils, dont les lèvres étaient restées collées aux siennes, et il entendit son ami annoncer: "Heureux notre sort d'avoir assisté à la résurrection de celui qui était mort."

C'est là le dernier tabou. L'impensable et indéniable réalité. Le solvant universel. La mort.

Le Don de la Divine Volonté vient à nous d'un monde à venir, nous invitant à un nouveau courage: non pas le courage de mourir, critère traditionnel de la bravoure, mais plutôt le courage de ne pas mourir. Le courage d'affronter une immortalité nouvellement définie. Sur quelle base pouvons-nous contester la vérité indiscutable selon laquelle nous sommes nés pour mourir, alors que

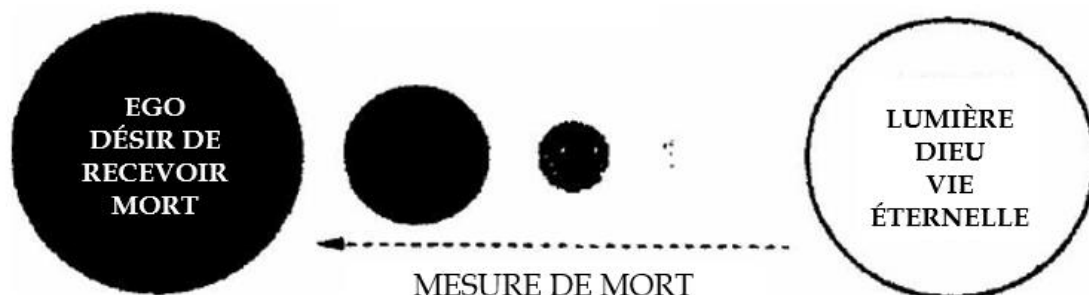
les généticiens eux-mêmes restent perplexes quant au fait que la mort ne se trouve nulle part dans notre ADN incroyablement parfait?

"Il fera disparaître la mort pour toujours et Dieu essuiera les larmes sur tous les visages", dit la Sainte Écriture. Il n'est pas possible de rester indifférent en lisant une telle déclaration. La Bible promet la mort de la mort.

Selon la Bible, Hénoch n'a pas connu la mort à la fin de sa vie terrestre. Au contraire, Hénoch "n'était plus là parce que Dieu l'avait pris", ce qui a toujours été interprété comme signifiant qu'il a effectivement quitté la terre avec son corps physique, sans connaître la mort.

La Bible dit également qu'Élie n'est pas mort, mais qu'il a été élevé dans les mondes supérieurs avec son corps, montant au ciel dans un char de feu.

Nous contestons l'hégémonie de la mort sur la base de ces déclarations dans l'Ancien Testament et des vérités révélées dans le Nouveau. Jean nous dit qu'il existe deux pôles, la lumière et les ténèbres. La lumière, c'est Jésus, la vie éternelle et l'accomplissement total; quant à l'obscurité, c'est l'ego, ou le désir de recevoir pour soi seul, et la force de la mort. Lorsque nous choisissons de nous connecter à l'obscurité, nous nous rapprochons de la mort. Lorsque nous choisissons de nous connecter à la lumière, en revanche, nous attirons à nous de plus en plus la grâce déifiante. Notre tâche, c'est de voyager vers la lumière. Et lorsque nous l'atteindrons complètement, lorsque nous aurons retrouvé notre ressemblance originelle avec Dieu, la mort n'aura plus aucun pouvoir.



C'est la fin de la mort, cette peur primordiale dont nous avons été libérés par Jésus dans le Fiat de la Rédemption. C'est une fonction ontologique de notre être. La sagesse de la Divine Volonté n'est pas là pour renforcer un système de croyance donné, mais pour nous inciter à nous aventurer au-delà de la croyance, dans le domaine de l'action divine, où l'espérance humaine la plus profonde quitte le domaine de la foi pure pour entrer dans le domaine de la vie quotidienne.

L'immortalité physique est possible parce que Jésus nous l'a promise, en même temps que le Royaume de Dieu.

Le sachant, nous avons la mission de faire en sorte que cela se produise.

On raconte en Israël qu'un jour, un disciple de la première heure a demandé à son ami Yehuda qu'après sa mort, il prie pour lui pendant les sept jours de deuil. Étonné, l'ami demanda pourquoi le disciple pensait qu'il allait mourir, et le disciple donna deux raisons. Premièrement, lorsque son âme le quittait pendant le sommeil, elle ne l'éclairait plus par des rêves. Deuxièmement, il ne voyait plus son ombre. "Lorsque l'ombre d'un homme n'est plus visible, rappela-t-il à son ami, il quitte ce monde." Yehouda répondit: "Je vais exécuter tes demandes, mais je te demande également de me réserver une place à tes côtés dans l'autre monde, tout comme j'étais à tes côtés en ce monde". Bouleversés par la perspective de leur imminente séparation, les deux amis allèrent finalement voir leur maître, l'un des plus grands de l'histoire, qui s'appelait Shimon. Shimon avait atteint une telle hauteur dans son propre voyage vers la ressemblance de Dieu qu'en levant simplement les yeux, il put voir l'ange de la mort danser devant le disciple. Il invita ses deux disciples chez lui, mais refusa l'entrée à l'ange de la mort. "Celui qui est un visiteur habituel de ma maison entrera, dit-il, et celui qui ne l'est pas sera exclu".

Une fois à l'intérieur, Shimon se leva et dit: "Maître de l'univers, nous avons avec nous un certain de tes disciples. Voici que je le tiens. Donne-le-moi!" Une voix retentissante lui répondit: "Le disciple est à toi". Aussitôt, il s'endormit et, dans son sommeil, il vit son père

qui lui dit: "Mon fils, heureux est ton partage en ce monde et dans celui à venir, car tu es assis parmi les feuilles de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden". "Un son se répandit dans tous les univers: "Amis qui vous tenez ici, préparez-vous pour Shimon qui a demandé au Très Saint de faire en sorte que son disciple ne meure pas", et cela lui fut accordé.

Le disciple se réveilla alors et se mit à rire. Son visage rayonnait.

Si Shimon avait le pouvoir de faire reculer l'ange de la mort par un simple acte de volonté, pourquoi invitons-nous si volontiers la mort dans notre chambre? Pourquoi le caractère inévitable de la mort n'est pas questionnable, est considéré comme indiscutable? Simplement parce qu'il en a toujours été ainsi? Simplement parce que nous avançons dans l'histoire en regardant dans le rétroviseur plutôt que devant nous?

La vie devrait être accompagnée du même avertissement légal que la publicité financière: LES PERFORMANCES PASSÉES NE GARANTISSENT PAS LES RÉSULTATS FUTURS. Les tournants de l'histoire ne sont rien d'autre qu'une suite de renversements des idées reçues: une liste de choses impossibles et de celles et ceux qui se sont levés pour les réaliser. Il fut un temps où un tiers de l'humanité mourait de virus et de bactéries. Aujourd'hui, Peste Bubonique est juste un nom approprié pour un groupe de rock. À une époque où les lampes à huile brûlaient encore, les experts déclaraient que tout ce qui devait être inventé l'avait déjà été. Aujourd'hui, nous prenons et envoyons des photos numériques avec nos téléphones portables. Qui l'eût cru?

L'histoire n'est pas tendre avec ce qui est supposé impossible. Et aussi impossible que puisse paraître l'immortalité physique, l'accomplissement de la promesse de notre Seigneur fera disparaître cette idée.

L'immortalité n'arrivera pas parce que nous aurons construit une machine à remonter le temps, développé des antibiotiques plus puissants ou téléchargé notre ADN sur un disque dur. L'immortalité arrivera par suite de notre travail pour devenir comme Jésus et parce

que nous sommes déjà immortels. Dans notre âme et notre volonté, nous sommes déjà comme Lui, mais parce que nous sommes séparés de la nature de partage qui appartient à Dieu, nous souffrons et nous mourons. En retrouvant notre ressemblance avec Dieu, nous faisons disparaître nos propres maladies, nous transformons les désagréments quotidiens en occasions de nous libérer, nous rejetons d'un revers de la main les pensées déprimantes, nous vivons avec un objectif plus grand que celui de survivre à la prison un jour de plus, et nous ne faisons plus qu'un avec la cause de toutes nos expériences. Comme notre ami dans l'histoire, nous mettrons même un panneau d'interdiction d'accès à l'ange de la mort pour qu'à partir de maintenant et éternellement, la mort n'ait plus aucun pouvoir.

CHAPITRE SEPT

L'ADVERSAIRE: L'ÉTOFFE DONT EST FAITE LA MORT.

(CE N'EST PAS NOUS, C'EST LUI.)

Il est un parasite mortel, un gardien de prison qui s'impose, non pas en nous mettant dans une cellule, mais en se mettant lui-même en nous. C'est une force obscure qui se déplace à l'intérieur de nos corps, qui pense à l'intérieur de nos cerveaux, et qui commande nos actions sans fin, tout cela dans le but de notre annihilation totale et absolue.

Nous ne vivons pas. C'est lui qui vit en nous.

Les directeurs spirituels ont toujours appelé l'adversaire du non de « mauvais penchant », s'intégrant et se déguisant en volonté humaine. Mauvais, à cause de la campagne impitoyable de confusion, d'oubli, de doute et de désespoir avec laquelle il bombarde continuellement nos âmes. Mauvais, parce qu'il nous détraque par le désir de recevoir pour soi seul. Mauvais, parce qu'il est une force omniprésente dans l'univers, qui travaille 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour bloquer notre vraie nature et nous emprisonner dans la douleur, la souffrance et la mort.

Nous ne vivons pas. C'est lui qui vit en nous.

L'adversaire nous fait croire que nous sommes des individus libres, alors que beaucoup de nos pensées sont les siennes. Il nous a convaincus que la volonté humaine est notre plus grand ami, alors qu'en fait, c'est notre plus féroce ennemi. C'est à cause de lui que nous vivons dans ce qui est extérieur à notre nature - l'égo - plutôt que dans notre essence, qui est le Désir de Partager.

Un jour, donc, nous sommes inspirés par un morceau de sagesse, qui résonne au plus profond de nous comme un souvenir ancien. Nous sommes intrigués, curieux - Et soudain, nous nous souvenons d'un ticket de parking que nous avons oublié de payer. Puis nous réalisons que nous avons un peu faim et nous nous demandons si nous devrions prendre un encas. En quelques minutes, nous avons oublié la sagesse. Ce n'est pas un accident. Ce

n'est pas nous. C'est *lui*. Puis nous nous rappelons ceci, que nous pouvons en fait être libéré de la souffrance et de la mort. Puis une voix intérieure nous dit: "Ne sois pas naïf." Ce n'est pas nous. C'est *lui*. "Personne ne peut s'échapper", continue la conversation dans notre esprit. "Ne te fais pas d'illusions. La vie, c'est la souffrance et puis la mort. Quiconque dit le contraire cherche son profit. Tu es déprimé, mais au moins tu n'es pas un pigeon." Ce n'est pas nous. C'est *lui*.

Nous avons vu un instantané de la vie en prison. C'est l'adversaire au travail, surveillant les portes.

Il vit dans notre corps, et nous ne sommes même pas en colère à ce sujet. Au lieu de cela, nous nous concentrons sur notre apparence, sans comprendre que ce désir nous rend esclaves de tous ceux qui nous voient. Ce n'est pas nous. C'est *lui*. Nous maudissons le conducteur qui nous coupe la route à l'intersection, sans comprendre que nous sacrifions notre santé, notre bien-être en ce matin de notre vie à quelqu'un que nous n'avons jamais rencontré. Ce n'est pas nous qui voulons crier par la fenêtre de la voiture. C'est *lui*.

Il y a pire. Une volonté humaine active signifie une guerre permanente avec le monde physique. L'adversaire nous convainc que nous avons droit au confort, puis nous dit que nous devrions être irrités quand tout ne se passe pas comme nous le voulons. Encore une fois, ce n'est pas nous. C'est l'adversaire, la volonté humaine.

Nous croyons être le principe actif de notre vie, mais nous réagissons constamment. Nous ne contrôlons pas. Nous sommes contrôlés.

Ce n'est pas nous. C'est *lui*;

Donc, dès maintenant, nous ne nous laisserons plus jamais piéger par la colère, la dépression ou la peur. Parce qu'à chaque fois que nous sommes sur le point d'agir, ou de réagir, nous nous demanderons: "Est-ce moi ou est-ce lui?"

Pourquoi demandes-tu mon Nom?

Dans le livre de la Genèse, Jacob lutte contre un ange qui représente la somme de toutes les oppositions à l'amour dans l'univers. Jacob finit par le vaincre et, alors que l'ange le supplie de le libérer, Jacob lui lance un défi: "Je te laisserai partir si tu me dis ton nom."

L'ange répond: "Pourquoi me demandes-tu mon nom?"

Cela paraît être une question innocente. Mais dans cette question, nous trouvons un secret pour défaire le pouvoir de la force obscure.

Le nom d'une personne est son essence. Quand Jacob demande le nom de l'ange, il demande à connaître son essence. Quelle est la source du pouvoir de l'adversaire? Comment est-il si capable de dominer les gens? Si Jacob est en mesure de comprendre son essence, il est en mesure de le vaincre. "Pourquoi demandes-tu mon nom? " répond l'ange, et dans cette question, nous apprenons comment Jacob a obtenu sa réponse.

Son nom est Pourquoi demandes-tu mon nom? C'est son nom. C'est son essence. Le pouvoir de la confusion. Le pouvoir de faire douter les gens, de leur faire se demander pourquoi ils se donnent la peine de comprendre les choses. Cela se produit chaque fois que la question "Pourquoi?" est placée dans la conversation. (Rappelez-vous d'où vient la question "pourquoi": Jésus l'a révélé à Luisa le 30 janvier 1909.)

La précision et la clarté sont les ennemis mortels de l'adversaire. Nous devons nous battre pour la clarté à chaque instant. Etre clair sur l'importance de la clarté, être clair sur le fait que nous sommes dans une prison, être clair sur le fait qu'il y a une Divine Volonté, être clair sur le fait que nous sommes destinés à être réformés à la ressemblance de Dieu.

Si la vie est endormie en nous, grâce à un sédatif appelé la Volonté Humaine Active, le combat de Jacob avec l'ange représente notre lutte pour nous réveiller. La plupart du temps, lorsque les gens

ont tenté de penser clairement au cours de l'histoire, l'ange les a soumis dans la lutte.

Nous vivons dans le Règne de la Confusion, présidé par l'ange Pourquoi me demandes-tu mon nom?



MUR (ADVERSAIRE)

L'un de ses meilleurs alliés est un principe de l'existence physique appelé l'écart entre la cause et l'effet. Il n'y a pas d'effet sans cause, et pas de cause sans effet. Or, s'il n'y avait pas d'écart entre la cause et l'effet, si nous voyions instantanément les résultats de nos actions, nous verrions clairement ce qu'il faut faire. Mais l'écart entre la cause et l'effet érige un mur d'aveuglement entre nos actions égoïstes et l'obscurité qui s'ensuit. Ainsi, un matin, nous pouvons être impatients avec quelqu'un au travail. Rien de grave. Deux semaines plus tard, nous nous réveillons de mauvaise humeur et nous nous demandons pourquoi. "C'est dans ma nature", dirons-nous peut-être. "Je suis juste une personne malheureuse. J'ai besoin d'un double expresso." Ce que nous ne voyons pas, c'est la corrélation entre un acte d'égoïsme il y a deux semaines et un résultat négatif ce matin.

Le temps ne guérit pas toutes les blessures, il ne fait qu'en masquer les causes. Si nous pouvions voir que chaque action découlant de l'utilisation de notre volonté propre a une conséquence négative, nous sortirions de notre torpeur. Nous réaliserions que nos actions ont des conséquences, aussi sûres que le soleil se lève, et que nous avons le pouvoir de changer ces conséquences.

Nous avons le pouvoir d'être proactifs, et non réactifs. Une fois que nous voyons le lien entre les actions et les résultats, il devient plus facile de changer. Avec la corrélation vient la correction. Et avec la correction vient le pouvoir. L'adversaire - la volonté humaine -

craint par-dessus tout notre pouvoir, aussi nous convainc-t-il que nous sommes insignifiants.

Dans le Règne de la Confusion, avec l'ange "Pourquoi me demandes-tu mon nom?"omniprésent, nous devons être fermes dans notre désir de clarté et de précision. La clarté et la précision transforment nos actions. Lorsque nous faisons la charité dans le but d'être une bonne personne, nous nous sentons bien. Lorsque nous faisons la charité dans le but de devenir comme Jésus, nous devenons immortels.

Tels sont les enjeux de la bataille. L'adversaire ne se repose pas. Il n'est jamais en vacances. Il ne court jamais chez lui pour regarder la dernière série télé en vogue. Levez les yeux, et vous le verrez devant vous. Alors, quelles que soient nos victoires, elles ne sont pas des occasions de nous reposer, mais plutôt le terrain conquis à partir duquel poursuivre la bataille. J'insère ici le sage rappel qui nous vient du grand docteur spirituel, Saint Jean de la Croix: "La plupart des gens terminent leur voyage spirituel à mi-chemin, simplement parce qu'ils pensent être déjà arrivés au sommet." Rechercher un directeur spirituel, un observateur extérieur, reste un signe de sagesse.

Le Nom de la Mort

L'égo est l'étoffe dont est faite la mort



Le résultat du vouloir humain est le Désir de Recevoir pour Soi Seul, une morsure de serpent qui a communiqué son venin à Adam et Eve dans le jardin d'Eden et qui coule dans les veines humaines depuis lors. Voici notre histoire fondatrice: l'ange de la mort convainc Adam et Eve de manger de l'arbre de la connaissance.

Nous portons avec nous le venin du serpent, autrement dit une volonté humaine volatile, égocentrique, angoissée et malade. Nous sommes conduits sur un chemin de plus en plus égoïste jusqu'à ce que les choses atteignent une masse critique et qu'un ange portant un nouveau nom apparaisse: l'ange de la mort. "Tu as terminé ton voyage vers moi", dit-il. "Maintenant, tu es à moi."

L'utilisation de la volonté humaine est l'énergie de la mort. Lorsque nous nous connectons à la Divine Volonté, nous commençons à éradiquer la mort de nos vies. Le Don commence par la réalisation, par le fait de rendre réel à l'intérieur de notre être, que chaque fois que nous poursuivons le désir de recevoir pour soi seul, nous attirons en fait la mort. Quand nous verrons cela comme un fait absolu, nous nous rapprocherons de la récupération de notre ressemblance divine.

L'adversaire nous a empêchés de mettre ensemble la cause et l'effet, l'Acteur et le Spectateur, la véritable corrélation entre ce que nous faisons et ce que nous vivons. Nous ne voyons pas que l'utilisation de la volonté humaine conduit à la douleur, à la souffrance et, finalement, à la mort. Nous pouvons ainsi prétendre qu'une action égoïste n'a pas de conséquence. Le venin coule à flots. Nous pouvons opter pour notre moi seul à chaque minute de chaque journée pendant 80 ans, par des millions de petites décisions au cours d'une vie, et lorsque notre inutilité s'est accumulée jusqu'à son point critique, nous mourons.

Ou nous pouvons commencer à enlever le venin. Une goutte après l'autre, un acte après l'autre.

CHAPITRE HUIT

LE CONFORT TUE

Il est une potion qui nous permet de dériver sans réfléchir et de manière robotique vers la mort, une drogue mortelle, vendue partout dans la prison, qui coule dans les veines de ses prisonniers.

Cette drogue, c'est le confort.

Le confort, c'est l'illusion que nous allons quelque part pendant que le tapis roulant tourne et que l'horloge fait tic-tac. Le confort est une couverture chaude qui nous tient enveloppés dans la volonté humaine - le désir de recevoir pour soi seul - inconscients du besoin urgent de changer.

"Je suis à l'aise. Cette prison n'est vraiment pas si mal que ça. Peut-être que le but de la vie est que nous ayons tous un séjour productif en prison. Un jour, je pourrais même devenir le président du bloc cellulaire. Cela pourrait arriver. C'est une prison libre."

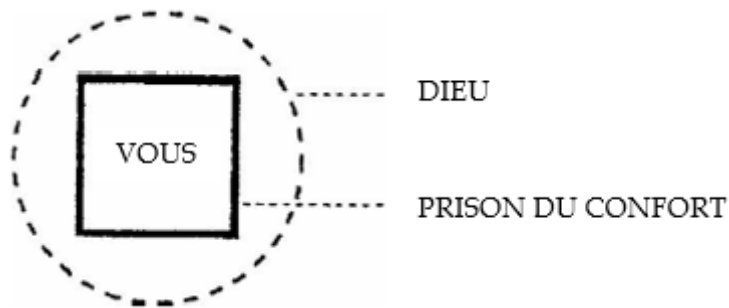
Ou : "Je suis à l'aise. En fait, peut-être que je ne suis même pas en prison. Peut-être que j'ai eu des hallucinations tout ce temps. Peut-être que je suis dans les mers du Sud et que ces murs de béton sont en réalité du sable et que l'ampoule nue est un soleil chaud et rayonnant."

Le confort tue, même si sa recherche est une stratégie de survie déterminée biologiquement. Les organismes fuient instinctivement l'inconfort; c'est pourquoi ils survivent. Mais ce qui est confortable pour le corps est une misère pour l'âme. En tant qu'âmes, nous sommes piégés dans le drame continu de la survivance des corps que nous habitons. Le vrai confort auquel nous aspirons, le seul confort définitif, c'est une rencontre de substance à substance avec la volonté éternelle du Créateur lui-même.

Nous avons donc, d'une part, le confort illusoire du corps et, d'autre part, le véritable confort de l'âme. Nous ne pouvons pas être à l'aise dans les deux univers en même temps, pas plus que nous ne pouvons aller à l'est tout en allant à l'ouest. Soit nous allons vers le Royaume, soit nous allons vers l'ego, la mort et la souffrance. Et le

chemin du vrai confort - qui est Jésus - passe par beaucoup d'inconfort.

Il passe par l'inconfort parce qu'il exige la destruction du besoin de se sentir spécial, de la faim d'approbation, du désir d'appartenance, de l'addiction à la flatterie - toute cette malbouffe mentale, vide de toute nutrition réelle, dont nous gavons nos cerveaux pour nourrir l'illusion d'un ego.



Le voyage vers Dieu est un siège éjectable de la zone de confort. Si le panneau indique "INCONFORT", nous savons que nous sommes sur la bonne route. Lorsque nous allons à l'encontre de notre nature humaine, nous sommes sur la bonne route. Lorsque quelqu'un blesse notre ego et qu'au lieu de partir indignés comme c'est l'usage, nous restons et méditons sur cette douleur, nous accueillons la meurtrissure et nous ressentons de la gratitude pour les insulteurs, pour ceux qui nous ont donné l'occasion de faire l'expérience de Jésus d'une manière si réelle, immédiate et puissante, alors nous sommes sur la bonne voie.

Nous définissons le confort comme l'absence de douleur. Mais le vrai confort est le franchissement d'un abîme. D'un côté, il y a nous. De l'autre, l'accomplissement. Nous avons essayé de faire passer le bonheur de notre côté de l'abîme, alors que ce que nous devons faire, c'est sauter de l'autre côté. Sauter l'abîme, c'est transformer totalement notre nature: devenir comme Jésus plutôt que d'espérer que Jésus devienne comme nous. Ce n'est pas une idée vraiment nouvelle. Je l'ai décrite un jour de la manière suivante:

Nous essayons de transformer les désirs de Dieu en les nôtres, afin qu'Il nous donne ce que nous voulons. Mais les désirs de Dieu sont ce dont nous avons réellement besoin, et nous devons donc faire en sorte que nos désirs soient conformes aux siens. Lorsque le participant à une conférence s'est plaint qu'il avait prié encore et encore mais que Dieu n'avait pas répondu à ses prières, j'ai répondu: "Dieu a répondu à vos prières. La réponse était non." Voudriez-vous vous énerver contre Dieu et le désavouer?

Quand nous sommes mal à l'aise, les barreaux de la prison s'affaiblissent. Lorsque nous pratiquons le partage alors que c'est inconfortable de le faire, nous frappons les murs avec un bélier. Lorsque nous pratiquons l'accueil, la porte de la prison vacille sur ses gonds.

Ainsi, si nous voulons "revenir à l'ordre, au rang et au but pour lesquels nous avons été créés", nous devons rechercher l'inconfortable - avec une myriade de petits pas qui vont tous dans la même direction: sortir de la zone de confort.

La Leçon du Costume de Clown

Un saint prêtre se promenait un jour quand il se tourna vers son ami et lui dit:

"Cette maison exhale le parfum merveilleux du Jardin d'Eden. Allons voir. "

Ils entrèrent dans la maison. Le prêtre expliqua au propriétaire pourquoi ils s'étaient arrêtés et lui demanda s'ils pouvaient regarder alentours pour découvrir ce qui produisait une odeur si enivrante. L'homme accepta, ravi de recevoir deux sages aussi réputés.

Le prêtre et son compagnon se promènent de pièce en pièce et finirent par entrer dans la chambre du propriétaire. Le prêtre se dirigea vers l'armoire et, demandant à regarder à l'intérieur, il vit au fond, caché derrière des chaussures et des boîtes, un costume de clown. Le prêtre prit le costume et annonça: "Voici la source du parfum du Jardin d'Eden qui remplit cette maison jusque à la rue et aux environs.

Monsieur, auriez-vous l'amabilité de nous raconter l'histoire de ce costume?"

L'homme rougit. "J'aurais vraiment préféré que vous n'en parliez pas, dit-il, j'ai essayé d'oublier depuis longtemps! Mais je vais vous raconter l'histoire.

Il y a quelques années, l'un des habitants de la ville est venu me demander désespérément de l'argent pour l'aider à survivre pendant qu'il payait ses dettes. Je lui ai dit que je ferais tout ce que je pourrais. Comme j'avais peu d'argent à l'époque, j'ai frappé à toutes les portes de mon quartier pour demander de l'argent afin d'aider un homme dans une situation aussi misérable. Très peu de mes voisins ont contribué et, après six ou sept heures de voyage de maison en maison, j'avais à peine réussi à rassembler un peu d'argent. Il était tard dans la soirée et, épuisé, je me suis rendu à la taverne locale pour me rafraîchir, me demandant ce que je pourrais faire de plus pour aider ce pauvre homme. Désespéré, j'ai regardé dans ma bourse, mais il n'y avait pas assez pour réduire un tant soit peu ses dettes.

À la table voisine, un groupe d'hommes riches riaient et se tapaient dans le dos de manière bruyante, manifestement ivres. L'un d'eux s'est penché vers moi, avec une forte odeur de bière dans l'haleine, et m'a demandé: "Pourquoi as-tu l'air si morose?" Je lui ai raconté toute l'histoire et il m'a dit: "J'ai une idée. Je te donne l'argent, mais tu dois faire quelque chose pour moi. J'ai ce costume de clown, je veux que tu le mettes et que tu te promènes avec moi dans la ville. Quelle rigolade ça va être! "

Je l'ai regardé avec effroi.

- Mais il est minuit, ai-je balbutié, je vais réveiller tout le monde.

L'homme a éclaté de rire.

- C'est le but, a-t-il dit.

Les rues de notre ville sont plus des ruelles que des rues, et les habitants aiment tous garder les fenêtres de leurs chambres ouvertes la nuit. Il était clair que nous étions sur le point de déclencher une émeute. J'ai pensé que si j'étais capable de traverser la ville assez rapidement pour éviter d'être lynché, peut-être que ce ne serait pas un si grand prix à payer pour obtenir l'argent dont j'avais besoin.

J'ai finalement levé les yeux vers l'homme et j'ai dit: "D'accord, je vais le faire".

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que l'homme allait amener tous ses compagnons de beuverie pour se joindre à la fête. Nous étions donc là, défilant dans la ville, 30 ivrognes chantant et criant, et moi devant dans le costume de clown, espérant que la terre puisse s'ouvrir et m'avalier.

Les lumières se sont allumées partout. Des hommes et des femmes en colère, en chemise de nuit, regardaient par la fenêtre et nous criaient des obscénités. Plus d'un vidèrent leur pot de chambre à notre passage. Cela a duré plus d'une heure, et à ce moment-là, il n'y avait pas un homme, une femme ou un enfant dans la ville qui n'avait pas été témoin de ma disgrâce totale.

Finalement, les ivrognes en ont eu assez. L'homme m'a payé et je me suis précipité chez moi, le visage brûlant de honte. J'ai jeté le costume de clown au fond de mon placard et j'ai tout fait pour oublier cette nuit, la pire de ma vie."

Lorsque l'homme eut terminé son récit, le prêtre le regarda avec des yeux brillants. "Cela explique pourquoi ce parfum extraordinaire se dégage de votre placard, dit-il. Votre acte de partage a brisé votre ego si complètement qu'une énorme quantité de Lumière s'est révélée. En effet, la protection est si puissante que même après votre mort, elle continuera. Dites à votre famille de vous enterrer dans le costume quand vous mourrez, car cela vous donnera une entrée immédiate dans le Jardin d'Eden."

L'histoire du costume de clown est un récit intéressant sur la mort à soi-même. Le costume a offert un inconfort suffisamment puissant pour permettre à son porteur d'entrer immédiatement dans le Jardin d'Eden.

Mais pour la plupart d'entre nous, cette identification à Jésus ne sera probablement pas le résultat d'un seul grand geste. Elle se fera par d'innombrables petites victoires, qui nous feront sortir, acte après acte, de cette cellule de prison qu'est notre confort. En recherchant activement l'inconfort, nous réveillons notre nature

profonde et originelle. Sous chaque pierre d'inconfort se cache une opportunité de devenir un plus grand participant à la vie rédemptrice du Christ.

La question n'est pas: "Est-ce que mon action est spirituelle?". La question est: "Est-ce que mon action est inconfortable?"

Nous défions l'adversaire, notre volonté active, dans son fief personnel, la zone de confort, conscients de son gros mensonge. Contrairement à sa promesse, tant que notre quête du confort primera notre transformation, nous ne serons jamais vraiment à l'aise. Par contre, lorsque la recherche du Désir de Dieu devient notre seul objectif, nous trouvons la paix ultime.

Ces mots doivent vous mettre dans l'inconfort, ou ils ont échoué dans leur mission. De quel côté de la croix êtes-vous? C'est une invitation personnelle au confort ultime qui vous attend de l'autre côté de l'inconfort.

C'est le combat de votre vie. C'est le combat pour votre vie.

CHAPITRE NEUF

"PRESQUE" EST LE CŒUR DES GENS MALAVISÉS.

Quand on se trouve dans une prison à sécurité maximale, un plan d'évasion ce n'est pas juste une lecture d'évasion, quelque chose de divertissant pour passer le temps allongé sur nos couchettes. S'il s'agit véritablement d'un plan d'évasion, il enflammera nos rêves de liberté et dominera chacun de nos moments d'éveil. C'est là qu'une prison physique diffère de la prison que nous appelons la vie. Car dans la prison de la vie, enchaîné à sa volonté propre dysfonctionnelle, un être humain peut très bien découvrir un plan d'évasion - peut-être dans la lumière grise du cachot - et lire qu'il existe un chemin vers la lumière éternelle. Quelle sera sa réaction? Il est fort probable qu'il poursuive le plan d'évasion pendant des années, s'aventurant chaque jour hors de sa cellule pour recueillir davantage d'informations, et revenant chaque soir pour régaler les autres prisonniers de ce qu'il a appris. Il ne quittera jamais la prison, mais il se consolera pendant des années en se disant qu'il est vraiment sur la voie de l'évasion. C'est l'histoire de tous les saints du passé.

Qu'est-ce qui enchaîne les êtres humains à la médiocrité du *presque*? Ce sont le manque de clarté quant à notre but dans ce monde et le manque de clarté quant à la véritable portée et à la puissance de la Divine Volonté qui nous maintiennent en esclavage. Une fois que la Divine Volonté, le Royaume de Dieu et la sainteté divine qui l'accompagne sont clairement perçus comme le seul objectif, nous ne pouvons pas nous contenter de partager, de méditer, de prier ou de faire le bien. Notre but n'est pas d'être bon. C'est d'arriver à la sainteté même de Dieu. Plutôt qu'un passe-temps, le voyage de la sainteté humaine à la sainteté divine n'est rien de moins qu'une lutte acharnée menée à chaque seconde que nous respirons.

Notre transformation vers cette nouvelle nature - que seule la Divine Volonté peut réaliser - est le seul but valable dans la vie. Rien de moins que l'achèvement du voyage ne peut suffire. Mais dans la mentalité qui est la nôtre, l'achèvement n'existe pas, le minimum

pour passer nous satisfait, 51% est une majorité et le confort notre objectif.

L'Illusion du Milieu

Comprendre le Don de la Divine Volonté brise ce que j'appelle l'illusion du milieu. Cette illusion nous dit que quelque part entre un assaut total contre le Désir de Recevoir pour Soi Seul et une vie de Ténèbres absolues, il y a un agréable petit jardin de médiocrité. Un endroit paisible où l'on peut regarder la télévision, faire des dons à des œuvres de charité, réfléchir à la spiritualité et se constituer un fonds de retraite.

Dans l'Apocalypse, Jean nous dit que la tiédeur est une maladie fatale et vomitive. Briser l'illusion conduit à la prise de conscience qu'il n'y a pas de milieu. Soit nous sommes sur la route de la lumière, soit nous sommes sur la route des ténèbres. Soit nous devenons comme Jésus, soit nous nous suicidons. Il n'y a pas d'autre position. Nous pouvons rejeter cela comme un mélodrame, et l'adversaire espère que nous agissons ainsi. Mais lorsque nous continuons à vivre dans la nature de l'ego, obsédés par notre propre personne, lorsque nous ronronnons face aux compliments et que nous nous indignons du moindre manque de respect, lorsque nous satisfaisons nos désirs égoïstes sans tenir compte de la douleur des autres, nous nous suicidons lentement. Nous optons pour le contrôle et l'exercice de notre volonté. A la croisée des chemins, nous choisissons le panneau indiquant DOULEUR. D'un autre côté, lorsque nous écrasons la force de l'ego, lorsque nous faisons l'expérience de l'humiliation et que nous remercions l'humiliateur pour l'occasion donnée de le faire, lorsque nous partageons de sorte que cela nous coûte, particulièrement si ce partage est la dernière chose que nous voudrions faire, nous faisons un pas vers l'immortalité. Nous sommes de vrais disciples de Jésus.

Et soit nous terminons ce voyage, soit nous sommes nulle part.

Il était une fois un abbé dont l'heure était venue de quitter ce monde. Il convoqua ses nombreux moines autour de son lit de mort. Un par un, ils se penchèrent sur son corps frêle pour l'écouter attentivement tandis qu'il leur expliquait quelles seraient leurs tâches spéciales après son départ. Finalement, ce fut le tour de l'un des frères les plus proches de l'abbé, que celui-ci connaissait et aimait depuis de nombreuses années.

"Ton travail", lui chuchota le sage, "sera de voyager dans le monde entier et de raconter des histoires sur ma vie qui inciteront les gens à rechercher la vérité."

Le frère fut déçu. À l'époque, il était difficile de parcourir de grandes distances et, de plus, ses amis et sa famille allaient lui manquer durant ses longues absences. Cependant, il comprenait bien que le plus grand bien pour tous, y compris pour lui-même, était dépendant de l'accomplissement de son but divin dans la vie, et il était donc déterminé à obéir à l'instruction. Il embrassa son abbé et demanda: "Est-ce que ce sera mon devoir pour toujours ou seulement pour un certain temps?"

"Tu le sauras quand tu auras terminé ton travail", répondit l'abbé.

Pendant de nombreuses années, l'humble moine voyagea de ville en ville et de pays en pays, racontant des histoires sur la vie de son abbé. Doué pour la conversation, il élevait invariablement le cœur de ses auditeurs et les laissait résolus à grandir spirituellement. Bien qu'il ait éprouvé la satisfaction profonde que procure l'accomplissement de son but, il désirait ardemment recevoir un signe qui annoncerait l'achèvement de sa mission.

Un jour, il entendit parler d'un homme très riche, vivant dans une ville lointaine, qui avait la réputation de payer grassement quiconque pouvait lui raconter des histoires authentiques sur l'abbé vénéré. Le moine décida d'entreprendre ce long voyage dans l'espoir d'améliorer ses finances, qui étaient dans un état déplorable. Il arriva dans la ville quelques jours plus tard et se rendit directement chez l'homme riche.

"J'ai été aux côtés de l'abbé sans interruption pendant de nombreuses années, dit-il à l'homme, et je connais des milliers d'histoires."

Ce soir-là, la maisonnée se réunit autour de la table de la salle à manger; tous les yeux étaient tournés vers le moine.

"Parle-nous, dit l'homme riche, je crois que tu connais peut-être une histoire que j'ai longtemps attendu d'entendre".

Le moine ouvrit la bouche pour parler, mais il ne trouva rien à dire. Son esprit était complètement vide. Au fil des ans, il avait raconté d'innombrables histoires, mais il ne se souvenait pas d'une seule d'entre elles.

L'homme riche essaya de cacher sa déception et dit au saint visiteur de ne pas s'inquiéter. "Peut-être avez-vous besoin de repos, suggéra-t-il. Nous en reparlerons demain matin". Cependant, le lendemain, la même chose se produisit. L'esprit du moine était devenu totalement vide. Il rougit et balbutia des excuses, certain que la famille devait le soupçonner de les avoir trompés pour profiter de leur hospitalité. Puis il s'éloigna rapidement à cheval, se jurant de ne jamais revenir dans la ville qui avait été le théâtre d'une telle épreuve. Après avoir voyagé pendant quatre ou cinq heures, cependant, quelque chose le fit s'arrêter dans son chemin: il s'était soudainement souvenu d'une histoire. Il lutta avec lui-même pendant quelques instants.

"Dois-je y retourner?" se demanda-t-il. "Ce n'est pas vraiment une histoire. Et quand je serai de retour là-bas, il sera tard et je serai fatigué. De plus, cet homme me ferait arrêter si je commençais à frapper à sa porte au milieu de la nuit en prétendant me souvenir d'une histoire."

Le moine se souvint alors de l'excitation de l'homme quand il pensait que le moine pourrait lui raconter des histoires, et de l'amère déception sur son visage lorsqu'il réalisa que leur temps ensemble serait infructueux; et le moine se souvint de l'instruction sacrée de son maître d'apporter l'inspiration aux gens du monde entier. Finalement, il fit faire demi-tour à son cheval et commença le voyage de retour vers la ville de l'homme riche. Il arriva à la maison de l'homme après minuit et frappa à la porte, qui s'ouvrit instantanément. L'homme se tenait dans l'embrasement de la porte et le moine remarqua que les yeux de l'homme étaient rouges, comme s'il avait pleuré pendant longtemps.

"Je me souviens d'une histoire!" s'exclama le moine fatigué. "Mais c'est l'une des histoires les plus pauvres de mon répertoire. Elle est basée sur ma propre expérience et je ne sais même pas comment elle se termine. Je ne peux en raconter qu'un fragment."

"Peu importe", dit l'homme, en faisant entrer le voyageur dans le salon et en lui faisant signe de s'asseoir. Un serviteur apporta du thé, et l'homme riche put à peine se contenir tandis que le moine se rafraîchissait en buvant quelques gorgées de la boisson. Enfin, le saint homme commença son histoire.

"Il y avait une fois une ville dirigée par un gouverneur cruel. Mon abbé apprit que cet homme avait planifié un massacre pour le lendemain, et mon maître partit donc à travers la forêt avec son entourage afin de rendre visite au gouverneur et voir s'il pouvait l'arrêter. Lorsque nous fûmes arrivés à la ville, mon maître me convoqua et me dit d'aller parler au gouverneur et d'organiser une rencontre avec lui. Je regardai mon maître avec effroi.

"Il va me tuer", balbutiai-je. "Vas-y et fais ce que je te dis", répondit sereinement mon abbé.

Je demandai une audience au gouverneur et lui expliquai que mon maître souhaitait le voir à l'auberge où mon maître avait pris une chambre. Le gouverneur s'assit dans un immense fauteuil en cuir, presque comme un trône, et réfléchit un moment. Une douzaine de gardes le protégeaient, tous armés d'épées étincelantes. Il semblait certain qu'il allait leur faire un signe de tête et que je serais instantanément mis en pièces. Mais à ma grande surprise, le gouverneur leva les yeux vers moi et m'informa qu'il allait rendre visite à mon abbé immédiatement.

Le gouverneur et mon abbé se sont rencontrés pendant plusieurs heures, mais je n'ai jamais appris ce dont ils ont discuté. Tout ce que je sais, c'est qu'à la suite de cette rencontre, le gouverneur a annulé le massacre imminent. Peu après, il quittait la ville et on n'a plus jamais entendu parler de lui.

C'est tout ce que je peux vous dire."

L'homme riche se leva et embrassa le moine, tout en pleurant comme un bébé.

"C'était moi", dit l'homme. "J'étais le gouverneur. J'avais vécu une vie terrible et tué de nombreux innocents. Je pensais qu'il n'y avait aucun espoir pour moi, jusqu'à ce que je rencontre votre révérend maître. D'une manière ou d'une autre, il a été capable d'atteindre mon âme. Il m'a dit beaucoup de choses qui m'ont profondément ému, et j'ai immédiatement décidé de changer mes habitudes. Je lui ai demandé s'il y avait de l'espoir pour moi, et il m'a répondu que oui. L'abbé m'a ensuite donné des instructions précises pour me purifier de mes mauvaises actions. Je lui ai alors demandé: "Comment saurai-je que j'ai terminé ma correction?"

Il m'a répondu: "Si jamais un homme vient te voir et te raconte ton histoire, alors tu sauras que tu es absous."

L'homme riche étreignit à nouveau le moine et dit: "C'est pourquoi, pendant toutes ces années, j'ai payé une fortune pour entendre des histoires sur l'abbé, dans l'espoir d'entendre la mienne. Après votre départ hier soir, j'ai compris ce qui se passait: vous étiez le porteur de l'histoire de l'abbé et on m'avait offert une chance de terminer ma correction, mais je l'avais manquée. J'ai commencé à prier, à pleurer et à supplier qu'on m'aide à me purifier des derniers résidus de mon passé. Mes prières ont dû être exaucées car vous vous êtes souvenu de l'histoire et vous êtes revenu".

Cette histoire parle d'un moment où deux hommes choisissent de faire un effort supplémentaire et, ce faisant, atteignent leur but ultime. L'homme riche aurait pu accepter sa déception et aller se coucher. Le moine aurait pu continuer son chemin. Il était épuisé, il avait honte et il se faisait tard. Il aurait été facile d'aller jusqu'au gîte de la nuit. La plupart des gens l'auraient fait.

Le secret de l'achèvement est d'éradiquer le presque, de se débarrasser de l'"assez bien" et du "presque". Jésus a dit à Luisa que l'une de ses plus grandes souffrances était de voir des gens qui, ayant commencé leur voyage, ne l'avaient pas terminé. Le reste du monde ne dérangeait pas Luisa, tous ces millions de personnes qui n'ont jamais entrepris le voyage vers Dieu, qui n'ont même pas pris la peine de jeter un coup d'œil depuis les fenêtres de la prison. Mais

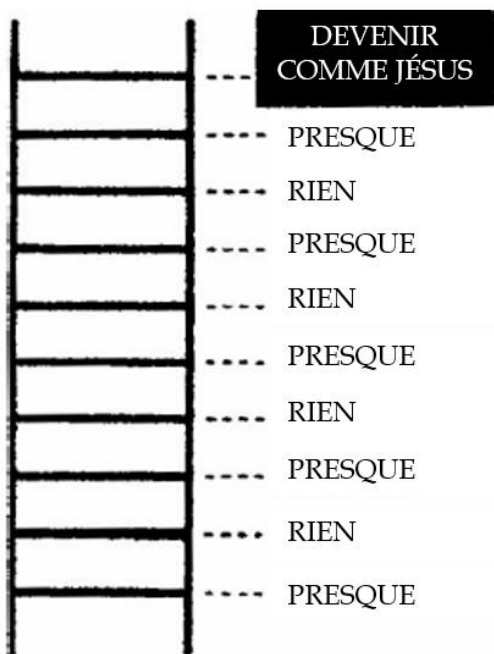
elle souffrait profondément lorsque quelqu'un s'efforçait de faire ce voyage et s'arrêtait en route. Elle et Jésus étaient catégoriques: un acte complet est un acte divin; tout ce qui est moins que cela n'a aucune valeur.

Il y a un trésor dans votre grenier et une échelle à dix barreaux qui y mène. Vous vous arrêtez au neuvième échelon. Vous pouvez penser que vous êtes allé loin. Le monde peut penser que vous êtes allé loin. Mais vous n'êtes qu'au neuvième échelon. Vous n'avez rien gagné.

Pour toute l'humanité qui s'est arrêtée au neuvième échelon, le message est simple: Vous avez posé la mauvaise question. Vous avez demandé: "A quel point suis-je spirituel?", alors que la vraie question est: "Suis-je devenu maintenant comme Jésus?"

Devenir comme Jésus ne rentre pas dans notre emploi du temps. C'est très peu pratique, en fait. Cela nous oblige à subordonner tous nos autres programmes. Il n'y a pas de jours de repos. Mais nous finissons par comprendre que, lorsque nos âmes sont en jeu, les distractions de la vie ne sont rien d'autre que de la folie. Les poursuivre, c'est comme regarder la télévision pendant que la maison brûle.

Un effort inébranlable est la condition de la transformation. Nous pouvons essayer de taper doucement sur une planche pendant cent ans sans la casser. Mais si nous y mettons toute notre force, tout notre cœur, en un seul coup la planche se brisera. La prière, la méditation, le bénévolat et la recherche de l'excellence sont de belles activités. Mais si elles n'aboutissent pas à une transformation réelle, à nous faire devenir comme Jésus, elles sont presque inutiles.



Dans la Bible, on peut lire l'histoire de Rebecca. Pendant sa grossesse, elle remarque quelque chose de très étrange: Chaque fois qu'elle passe devant certains endroits de la ville - un lieu d'étude ou de prière - elle sent que son enfant aimerait y aller. En même temps, lorsqu'elle passe devant d'autres endroits de la ville - une maison d'adorateurs d'idoles ou un repaire de voleurs - elle sent que son enfant veut y aller aussi. Ce phénomène l'inquiète, car elle pense que son enfant hésite peut-être à suivre le chemin du mal ou celui de la justice.

Elle décide alors d'aller demander conseil à un sage, qui lui dit: "Tu portes deux enfants. L'un des jumeaux sera un géant spirituel, l'autre sera attiré par les ténèbres. "Il faisait référence à ses deux fils, Jacob et Ésaü.

En entendant cette nouvelle, Rebecca a une réaction étonnante: elle n'est pas le moins du monde consternée. Elle se montre au contraire ravie que sa progéniture évite de la sorte le sort mortel de la médiocrité.

La leçon extraordinaire de cette histoire est que, pour la plupart d'entre nous, être bon est un obstacle pour devenir comme Jésus.

La moyenne ne s'élèvera jamais au-dessus de la moyenne, mais l'extrême obscurité porte en elle le potentiel de prendre conscience de son obscurité et de changer. Ainsi, Rebecca était ravie qu'aucun de ses enfants ne soit destiné à la médiocrité, condamné à ne jamais servir le Dieu d'Israël d'un effort ciblé et résolu. L'un des enfants était parfait, l'autre totalement négatif. Par leurs extrêmes, tous deux échappaient aux dangers de la médiocrité. Tous deux avaient le fort potentiel de devenir plus que ce qu'ils étaient.

Ce sont là les vérités qui peuvent nous libérer. Le problème avec ces vérités, comme avec toutes les vérités, est qu'il ne suffit pas de les lire. Il ne suffit pas de les comprendre. Nous devons les posséder. Ce à quoi nous devons arriver, c'est faire en sorte que le Don de la Divine Volonté s'intègre à nos cellules, pénètre dans notre ADN et y change notre codage de base.

Comme le dit Salomon, "Le cœur des gens malavisés est 'presque'". "La route peut sembler impossible, mais c'est notre destin de transformer, transfigurer et finalement transsubstantier notre nature. En fin de compte, nous y parviendrons tous. La seule question qui se pose est la suivante: combien de temps allons-nous reporter ce voyage de retour vers Dieu? Lui qui est plus proche que l'air que nous respirons, constamment présent jusqu'à la fin du voyage.

CHAPITRE DIX

ARMES DE GUERRE

La proposition que nous faisons, c'est de s'évader de la plus grande prison de haute sécurité jamais construite. Il ne s'agit donc pas simplement de se faufiler quand le gardien dort. Dans cette prison, le gardien ne dort jamais.

L'évasion de la prison de la vie ressemble davantage à un combat armé. Aujourd'hui, Luisa pourrait décrire notre vie comme une zone de guerre, une bataille incessante contre une force négative qui opère à l'intérieur de notre peau, à l'intérieur de nos cellules, qui nous condamne à une existence robotique, avant de nous tuer en guise de récompense. C'est un combat mortel pour la cause de la vie immortelle.

Nous habitons une zone de guerre, nous qui avons l'opportunité de franchir la porte qui s'est ouverte à ce moment de l'aventure humaine. Nous sommes soit des marionnettes réactives et mécaniques de la volonté humaine, soit des agents proactifs de notre propre nature divinisée. Nous sommes l'un ou l'autre. À chaque instant de l'existence, nous avons le choix du système d'exploitation, et chaque instant est une occasion de le mettre à niveau. Il y a de la joie avec chaque rayon de Lumière qui arrive, mais la réalité de la guerre continue néanmoins, et la bataille sous-jacente se poursuivra inmanquablement jusqu'à ce que nous parvenions à rejoindre le dernier acte saint d'Adam devant Dieu.

Par conséquent, cette présentation peut être considérée d'une autre façon: il s'agit d'un arsenal d'armes, prêtes à être utilisées dans la bataille pour notre âme, sur le champ de bataille appelé notre vie.

Changement de perspective. La reconnaissance est la première arme. Nous devons reconnaître que nous habitons une prison, et non un hôtel de luxe, car la reconnaissance engendre l'urgence, et ce n'est que dans l'urgence que peut naître en nous l'ardeur pour nous évader.

La disposition est la deuxième arme. Ce n'est qu'en refusant d'accepter la mort et la souffrance comme des réalités ultimes que le

pouvoir d'agir peut commencer. La souffrance et la mort ne cesseront que lorsque le Royaume de Dieu sera établi sur la terre.

Le Don de la Divine Volonté est la troisième arme. Ce n'est qu'avec une clarté absolue et une concentration sur le but ultime et les moyens d'y parvenir que nous pourrions franchir les murs et retrouver notre divine sainteté.

Démasquer l'adversaire est la quatrième arme, car il va ruser et chercher à nous confondre, à nous tromper, à chaque instant.

La certitude est la cinquième arme. Ce n'est qu'avec la certitude de l'extraordinaire potentiel de chaque être humain à devenir - non pas doctrinalement, mais ontologiquement - un enfant du Père, que notre objectif peut être atteint.

La vigilance contre le confort est la sixième arme, car c'est seulement en se détournant du piège mortel du confort et en plongeant volontiers dans le domaine de l'inconfort que nous pourrions commencer à démanteler l'ego et faire place au partage transformateur. La souffrance sera comprise comme notre bien le plus grand, le plus utile, jusqu'à ce que nous arrivions au Bien Ultime.

L'achèvement est la septième arme, car ce n'est qu'en se concentrant sans cesse sur le but ultime, en s'en souvenant, et en refusant de se contenter de moins qu'une transformation totale, que nous appellerons le Royaume de Dieu sur terre.

Devenir Sérieux avec notre Ego

J'aime choquer les participants à une conférence sur la Divine Volonté en leur disant: "Aucun d'entre vous ne croit vraiment ce que je vous ai enseigné sur la volonté humaine. Si vous m'aviez cru, vous auriez déjà changé."

Vous auriez déjà changé.

Même après des années de travail et une détermination sans faille, l'infatigable ego résiste à la conquête.

Pourquoi n'avons-nous pas encore changé? Quel est le secret de la pérennité du Désir de Recevoir pour Soi Seul? Pourquoi notre dévotion à nous-mêmes est-elle si inébranlable? La réponse est simple: nous ne l'abhorrons pas assez. Nous ne trouvons pas les maux déchaînés par notre volonté suffisamment répugnants pour faire ce qui est nécessaire pour nous transformer. L'adversaire nous a hypnotisés afin que nous croyions que prendre soin et alimenter notre volonté humaine sont dans notre meilleur intérêt – même quand cela met fin à nos vies. Dans cette bataille, notre avantage réside dans la nature de notre essence qui rejette automatiquement tout ce qu'elle perçoit comme négatif. Ainsi, bien qu'il soit d'une importance vitale de reconnaître la négativité, notre travail ne consiste pas tant à se débarrasser d'elle que de la voir et de la reconnaître. Le processus consistant à la voir est synonyme du fait de la dissiper.

Si les gens savaient vraiment que chaque fois qu'ils se mettent en colère, ils se suicident, ils ne se mettraient plus jamais en colère. Ainsi, le voyage vers l'imitation de Jésus consiste davantage à voir qu'à faire. Et être continuellement choqué par chaque nouvel acte de volition humaine que nous voyons, même si le monde entier nous loue pour notre humilité.

À quel point devons-nous abhorrer l'ego?

Un jour, quelqu'un approcha un grand maître spirituel. "Je dois vous dire qu'il y a quelques mois, l'un de vos étudiants a agi de la manière la plus dégoûtante", lui dit-il.

En entendant le nom de l'étudiant, le maître répondit: "Joshua est l'une des personnes les plus spirituelles que vous puissiez rencontrer. Je ne peux pas croire qu'il ait mal agi. Racontez-moi l'histoire."

- Eh bien, il devait y avoir un mariage dans notre ville, raconte l'homme, mais le jour de la cérémonie, la mère de la mariée perdit la dot. Toute la ville avait été enthousiasmée par ce mariage, mais maintenant qu'il devait être annulé, tout le monde était triste et certaines personnes se disputaient et se battaient - c'était affreux. Soudain, cet homme est entré dans la salle de mariage, s'est présenté

sous le nom de Joshua et a annoncé qu'il avait trouvé la dot. Vous pouvez imaginer à quel point tout le monde était soulagé, surtout la mariée et sa famille. Nous étions tous ravis, mais notre joie s'est vite transformée en indignation. Joshua a poursuivi en disant: "Si vous voulez récupérer la dot, vous devez me payer 20% de commissions pour frais de recherche."

Nous l'avons regardé avec étonnement. Tu es fou? J'ai dit: "Quel genre d'homme demanderait une commission dans ces circonstances? Rendez-lui simplement l'argent!" Mais il a insisté sur le fait qu'il ne rendrait pas l'argent sans prendre d'abord ses 20% de commission.

Les choses sont allées de mal en pis. Une bagarre a commencé. La famille de la mariée a battu Joshua et a pris l'argent dans ses poches. Puis le reste d'entre nous l'a attrapé et l'a chassé de la ville. Et, franchement, je ne peux pas vraiment dire que ce que nous avons fait était mal, car quel type de voyou agirait de cette façon?"

Le maître dit: "Il doit y avoir une explication à tout cela. Laissez-moi parler à Joshua et découvrir ce qui s'est passé."

"C'était comme ça", expliqua Joshua. "Ma fille devait se marier et, étant un homme pauvre, je n'avais pas de fonds pour sa dot, alors j'ai voyagé de ville en ville pour gagner un peu d'argent. Après deux mois de dur labeur, j'avais enfin rassemblé la somme dont j'avais besoin et j'étais sur le chemin du retour quand j'ai traversé cette ville dans laquelle tout le monde était si triste et désespéré. Je leur ai demandé ce qui s'était passé et ils m'ont raconté l'histoire de la dot perdue. J'ai décidé de faire un grand geste de partage et de donner à la famille de la mariée l'argent que j'avais collecté pour ma fille. J'ai trouvé exactement combien d'argent avait été perdu, et en quelles coupures, et je me destinais à le remettre à la famille en prétendant que je l'avais trouvé. Cependant, alors que je me dirigeais vers la salle de mariage, l'adversaire a soudainement commencé à me parler. "Joshua, m'a-t-il dit, tu es vraiment un type bien. Qui d'autre au monde ferait ce que tu fais? Tu n'as pas d'argent, tu as travaillé dur pendant des mois pour collecter de l'argent pour le mariage de ta fille, et voilà que tu le donnes à la famille de la fille d'un autre que tu ne

connais même pas. Tu dois être la personne la plus partageuse du monde."

L'adversaire continuait comme ça, et je sentais mon ego grandir et grandir, alors je me suis dit: "Je veux faire cet acte de partage avec cette famille, mais je ne peux pas laisser mon ego s'attribuer tout le mérite de cette façon. J'ai donc cherché un moyen de donner l'argent à la famille de la mariée tout en donnant une bonne leçon à mon ego. C'est ainsi que j'ai eu l'idée d'exiger une commission pour frais de recherche de 20%. Je savais qu'ils ne me donneraient jamais cet argent et que je serais chassé de la ville en disgrâce."

L'ego donne des ordres. Il a dit à l'homme de l'histoire de ne pas donner son argent. Puis de s'attribuer le mérite de sa générosité. Mais Joshua était en guerre, et son aversion de sa propre volonté a été une arme sur laquelle il a pu compter.

Partage Ridicule

Lorsque nous vivons dans la misère de notre volonté, le partage est un acte contre nature. Le partage viole le besoin fondamental de survie de notre ego, qui veut tout pour lui. C'est un puits profond et sombre, une démangeaison qu'on ne peut soulager, un désir sans fond destiné à ne jamais être comblé. En d'autres termes, c'est la raison de chaque homicide, addiction, divorce et suicide.

Pour retrouver la ressemblance avec Jésus, il faut d'abord se comporter comme lui, ce qui signifie se transformer en un être de partage. Il est donc logique que, si le partage est la voie de la transformation et que la transformation est l'échappatoire à la mort et à la souffrance, nous devrions nous précipiter pour partager avec l'ardeur d'un condamné en train de s'évader de prison. Nous devrions considérer chaque personne ayant besoin d'aide comme un détenu considère une lime métallique. Plus nous partageons, plus nous nous rapprochons du soleil qui brille au-delà des murs de la prison. Plus le partage est inconfortable, plus rapidement nous avançons vers le but. C'est le principe de la croissance. L'haltère que

nous soulevons facilement ne développe pas la force aussi rapidement que l'haltère soulevée avec difficulté. La gentillesse, les dons aux œuvres de charité et la distribution d'argent aux mendiants sont autant d'actes de partage bien ancrés dans notre zone de confort, de sorte que les biceps de notre nature pieuse ne grandissent que légèrement. Partager de manière déraisonnable, inattendue, lorsque c'est un sacrifice de le faire, lorsque cela va à l'encontre de notre nature, lorsque par exemple quelqu'un nous complimente sur quelque chose que nous possédons et que nous disons: "Prends-le" - c'est à ce moment-là que nous commençons à devenir comme Jésus.

Au début de la Bible, Abraham voulait trouver une femme pour son fils Isaac. Il envoya donc son serviteur dans une certaine ville pour trouver la femme idéale. Le serviteur prit dix chameaux avec lui et, lorsqu'il arriva dans la ville, il les fit s'agenouiller devant un puits, en début de soirée, à l'heure où les femmes sortent pour chercher l'eau. Il pria Dieu: "Puisses-tu faire en sorte que la jeune fille à qui je dirai: "Penche ta cruche pour que je boive", réponde: "Bois et j'abreuverai même tes chameaux", soit la belle-fille désignée de mon maître."

À peine avait-il fini de prier qu'une belle jeune fille, Rebecca, apparut avec une cruche sur l'épaule. Elle descendit jusqu'à la source, et le serviteur courut vers elle et dit: "Laisse-moi, s'il te plaît, boire un peu d'eau de ta cruche."

Elle répondit: "Bois à satiété" et quand elle eut fini de lui donner à boire, elle dit: "Je puiserai de l'eau même pour tes chameaux jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire."

Le serviteur comprit immédiatement que sa prière avait été exaucée et qu'il avait trouvé l'âme sœur d'Isaac.

L'histoire de Rebecca est une représentation du partage transformateur. Il est facile d'offrir de l'eau à un étranger; il est absurde d'offrir de l'eau pour tout son troupeau de chameaux. Si l'action n'a pas d'intention consciente derrière elle, l'intention est simplement de nourrir l'adversaire en soi. Le partage se fait alors

pour soi et non pour le destinataire. Rebecca était au niveau de l'intention consciente de servir Dieu et a donc été considérée comme une partenaire digne d'Isaac. Ce qui distingue le partage ordinaire du partage transformateur n'a rien à voir avec ce qui est partagé. C'est la conscience et la difficulté derrière l'acte, sa charge de Lumière. Un dollar donné avec le désir conscient de croître en sainteté divine est un acte de partage transformateur. Un legs de plusieurs millions de dollars, donné pour l'autoglorification, la gloire et un pouvoir supplémentaire, ne l'est pas. La seule règle que nous pouvons suivre est que nos actions doivent nous faire progresser vers l'acquisition de la sainteté divine.

Maintenant, et Maintenant, et Maintenant.

La plus grande arme dont nous disposons dans la guerre de notre transformation est l'instant présent, car chaque acte que nous vivons est une opportunité. Chaque irritation est une chance d'embrasser l'inconfort et de se délester d'un nouvel atome de volonté propre. Chaque rencontre est une chance supplémentaire d'affronter son propre égoïsme et de partager avec quelqu'un. C'est la victoire de la banalité, parce que chaque moment est banal, et c'est dans ce qui est humble et banal que se gagne la transformation. Les grands gestes et les moments dramatiques ne durent pas. Ce qui dure, c'est le maintenant, le maintenant et le maintenant. C'est maintenant que ceux qui termineront le voyage sont séparés de ceux qui ne le feront pas. C'est maintenant que nous nous rappelons notre nature et notre objectif. Nous sommes ici pour devenir comme Jésus et maintenant nous ne voulons pas oublier, ni n'oublierons, que ce qui nous est présenté est exactement ce dont nous avons besoin pour poursuivre notre voyage. Il n'y a pas de "je vais laisser passer cela afin de pouvoir retourner ensuite à mon travail qui est de devenir ce que Dieu veut." Il n'y a pas de diversion. Chaque virage et chaque bifurcation fait partie intégrante de la route.

Quelqu'un nous demande un café et nous nous empressons de l'offrir. Mais nous n'oublions pas pourquoi nous le faisons. Pas pour qu'il nous apprécie, pas pour que nous ayons l'air spirituel, mais

parce que cet acte de partage enlève une autre brique du mur. Plus nous nous souvenons, plus nous restons conscients, plus la transformation est intense. Quelqu'un coupe devant nous dans la file d'attente. Nous avons envie de réagir avec colère. Nous ne le faisons pas, car nous savons qu'en nous restreignant, nous ferons tomber une barrière de plus entre nous et Dieu.

C'est ainsi que nous parvenons à comprendre la vérité sur le sacrifice. Nous l'appelons sacrifice parce que nous croyons que nous abandonnons quelque chose de valeur. Mais par le sacrifice, tout ce que nous abandonnons, ce sont les pensées et les actions toxiques de notre Désir de Recevoir pour Soi Seul – notre volonté propre.

Faites-le en cet instant, et en cet instant, et au suivant. Faites-le avec un orteil douloureux, un café froid ou quelqu'un qui vous double dans la file.

Votre vie en dépend.

François d'Assise a été l'un des rares géants de l'histoire à avoir achevé son propre voyage vers la participation à la vie de Dieu. Lorsqu'un décret négatif tombait et que le malheur s'abattait sur ses frères, il se rendait dans un endroit particulier de la forêt, allumait un feu et prononçait une prière spéciale. Un miracle se produisait alors et le malheur disparaissait.

Une génération plus tard, lorsque son successeur devait intervenir auprès des cieux, il se rendait au même endroit dans la forêt et disait: "Seigneur, écoute-moi. Je ne sais pas prier comme mon François, mais j'allume quand même le feu."

Et le miracle s'accomplissait à nouveau.

À la génération suivante, lorsque le frère suivant dut s'adresser aux cieux, il se rendit lui aussi dans la forêt et dit: "Je ne sais pas comment allumer le feu, je ne connais pas la prière, mais je me souviens du lieu, et je crois que cela suffit."

Et c'était suffisant.

Dans la génération suivante, un pauvre frère a mis sa tête dans ses mains et s'est adressé à Dieu. "Seigneur de l'univers, écoute-moi. Je

ne sais plus comment allumer le feu, je ne connais pas la prière, je ne peux même pas trouver l'endroit dans la forêt. Tout ce que je sais, c'est comment raconter l'histoire, et je crois que c'est suffisant."

Et c'était suffisant.

Prendre simplement les Écrits de Luisa, analyser leur pauvre langage et laisser la puissance qu'ils infusent entrer en soi, c'est se retrouver en face de ce que les chercheurs de sainteté ont cherché pendant des milliers d'années comme le plus puissant de tous les outils pour annihiler la volonté et se réunir avec Dieu.

C'est une force d'énergie inscrite dans les pages d'un livre.

C'est la source des secrets pour devenir la ressemblance de Dieu.

Les Écrits concernant le Don de la Divine Volonté défient toute définition. Ils constituent un guide vaste et complet de la nature divine perdue de nos âmes. Ils sont un recueil de pratiquement toutes les informations relatives au fait d'être humain, astucieusement conservées dans les archives du Vatican jusqu'à nos jours. Mais ses métaphores et son langage cryptique ne nous sont pas donnés uniquement pour la compréhension. Ils servent aussi de sources opératives de restauration, que nous les comprenions ou non. Les Écrits n'expriment pas seulement le désir de Jésus, ils donnent corps à toutes les possibilités de Dieu.

Dès la création de ce monde, sachant le travail de transformation et de retour à la ressemblance de Dieu auquel nous serions confrontés, le Créateur a préparé un lieu où seraient conservées la sagesse nécessaire à cette transformation, ainsi que la puissance et l'énergie pour l'accomplir. De la sorte, nous nous connectons au Don pour devenir comme Jésus. Et lorsque nous lisons cela, l'étudions ou l'analysons, nous laissons l'énergie de la création qui vit dans les formes de ces lettres italiennes, parler silencieusement et mystérieusement, dans une langue d'un autre monde, directement à nos âmes.

Le Domaine des Géants

Ils sont une lignée de géants, des hommes et des femmes qui se sont surpassés, ont vaincu l'adversaire et sont devenus plus semblables à Jésus. En chemin, ils ont ménagé des portails pour le reste d'entre nous, afin que nous puissions, nous aussi, nous brancher sur leur succès.

Ce n'est pas un hasard si toutes les âmes des bienheureux se sont rassemblées pour révéler la Lumière de la Divine Volonté. Saint Hannibal di Francia a été le premier à faire connaître la Divine Volonté il y a un siècle à peine, en collaboration avec un assemblage historique d'êtres transformés - certains dans leur corps, d'autres dans leur âme - un assemblage qui comprend rien de moins que Saint Pio de Pietrelcina et le Pape Saint Pie X. Par la suite, ceux qui ont suivi ont puisé leur sagesse et leur énergie à cette même source unique de puissance et ont formé le commencement du Royaume de Dieu à partir de sa divulgation prédestinée.

Ce livre - le Livre du Ciel - qu'un être transformé a transmis aux générations à venir - n'est pas simplement une mine d'informations, un compte rendu de vie ou un recueil d'idées. C'est une unité de puissance mobile, une transmission directe d'énergie contenue dans une batterie spirituelle. Elle reste accessible pour toujours à tous ceux d'entre nous qui ont besoin d'exploiter cette puissance pour la bataille que nous menons.

Se connecter ainsi à l'énergie des géants est un acte d'intention consciente. Nous prenons les Volumes de Luisa, sinon avec crainte et tremblement, du moins avec admiration et respect. Nous sommes en présence d'un champ de force. Lorsque cette sainte femme écrit, son essence est transfusée dans l'œuvre. Nous voulons nous connecter à sa conscience, à sa puissance, à sa certitude, à sa clarté, afin d'éveiller notre propre compréhension limitée. La lecture des Volumes nous relie directement aux expériences de Luisa Piccarreta, qui était affectueusement appelée "Luisa la Sainte" par ceux qui l'ont connue.

Un jour, alors que l'homme sortait avec son fils, ils virent le monde plonger soudainement dans l'obscurité. Toute lumière avait disparu du monde et un ange apparut, de la taille d'une énorme montagne, soufflant trente flammes de feu de sa bouche.

L'homme demanda: "Qu'as-tu l'intention de faire?"

L'ange répondit: "Je vais détruire le monde, puisqu'il n'y a pas trente justes dans cette génération."

L'homme lui dit: "Va, s'il te plaît, devant le Très-Saint et dis-lui: "S'il n'y a pas trente justes dans le monde, il y en a vingt, et s'il n'y en a pas vingt, il y en a dix, car il est écrit que le monde ne sera pas détruit à cause des dix. S'il n'y en a pas dix, il y en a deux, mon fils et moi, car il est décrété que deux suffisent. S'il n'y en a pas deux, il y en a un, car il est écrit qu'un juste a des fondements éternels." A ce moment-là, une voix résonna dans le ciel, disant: "Heureux est ton sort, mon fils. Le Très-Saint émet un décret, et toi cependant tu l'annules en bas."

Telle est la leçon de l'ange de la destruction: lorsque nous sommes pleinement connectés à Dieu, comme l'était cet homme sage et saint, lorsque nous avons triomphé de la volonté humaine et sommes pleinement connectés à notre nature réelle, alors nous pouvons arrêter tout mal - même la destruction du monde.

Luisa était l'un de ces géants. Elle voyait le monde comme un grand labyrinthe où les êtres humains errent dans l'ignorance tandis que les âmes des transformés, ceux qui ont vaincu l'adversaire, sont assis sur les branches des arbres au-dessus et nous dirigent.

Le labyrinthe dans lequel nous errons aujourd'hui est une incarnation collective de douleur, de souffrance et de mort par six milliards de personnes, qui ont en commun de croire en la valeur ultime du moi. Chacun d'entre nous participe de la perception que ce monde a de lui-même, chacun d'entre nous est dominé par les impressionnantes forces mobilisées en faveur de la volonté humaine et de son compagnon constant, l'obscurité. Le voyage vers l'Humanité de Jésus n'a aucune chance d'aboutir sans une infusion massive de Lumière, grâce aux bienheureux assis là-haut sur les

branches de leurs arbres, qui nous encouragent à aller de l'avant. Leur désir est plus important que leur sagesse. Leur énergie nous arme contre l'inertie de six milliards de personnes.

Nous devrions tous, en substance, vivre dans les dimensions les plus profondes, à l'intérieur des atomes des Écrits de Luisa, source d'une énergie exempte des limites de ce monde. Les piles sont toujours incluses.

Le Rocher Aspire à Retourner à la Montagne

Tout commence avec la montagne. Tout se termine avec la montagne.

Entre les deux, c'est l'âge des rochers.

Les rochers sont des morceaux de montagne, identiques par essence, n'existant qu'en vertu de la séparation.

Tous les humains sont des morceaux de Dieu, identiques par essence, qui n'existent qu'en vertu de la séparation.

Comme les rochers qui aspirent à fusionner à nouveau avec la montagne, les humains aspirent à retourner à Dieu. Mais dans le cas des humains, Dieu aspire également à ce que nous retournions à lui, avec un désir encore plus grand que le nôtre, et Il nous offre son aide.

L'un des participants à ma conférence s'est approché de moi avec tristesse. "Père, j'ai essayé de me débarrasser des ténèbres qui sont en moi. J'ai essayé de briser l'usage de ma volonté. J'ai travaillé à mourir à moi-même; j'ai fait tout ce que vous avez enseigné. Mais je dois admettre quelque chose." Le jeune homme continua avec appréhension. "Je dois vous dire que, bien que j'aie essayé tout ce qui est en mon pouvoir, je ne peux pas le faire." Il a baissé la tête.

Au grand choc de mon interlocuteur, j'ai applaudi avec joie. "Mais Père, dit l'étudiant, je sais combien je vous déçois par mon incapacité à comprendre vos enseignements. Pourquoi êtes-vous si content? "

Je répondis: "Vous ne pouvez pas réaliser la transformation que j'enseigne sans l'aide du Créateur. Et vous ne pouvez recevoir le secours de Dieu qu'à la condition de comprendre profondément que vous êtes incapable de changer sans lui."

Le voyage pour retrouver la ressemblance avec Dieu peut apparaître comme une tâche insurmontable, mais nous avons la grande chance de ne pas être seuls. Nous avons simplement besoin de la certitude qu'une aide est nécessaire. Et lorsque cette certitude sera acquise, l'aide viendra. Jésus pourrait avoir paraphrasé la situation en termes très humains: "Ne t'inquiète pas, car il y a plus de forces de notre côté que du leur." Il a vaincu le monde.

Il y a plus de forces de notre côté que du leur.

Il voulait dire que nous avons l'aide des bienheureux qui nous ont précédés et sur les épaules desquels nous nous tenons. Nous avons l'aide d'un Don unique de grâce créée appelé la Divine Volonté. Et, bien sûr, si notre engagement demeure inflexible, nous aurons l'aide de Dieu, dont le plan de souveraineté ne sera pas contrecarré.

CHAPITRE DOUZE²

"L'OCÉAN DE TOUTES LES LARMES DE TOUS LES PEUPLES"

Lorsqu'un grand maître mourut, son fils attendit avec la certitude que son père allait lui apparaître bientôt, soit dans un rêve, soit dans une vision, pour lui faire un rapport de l'autre monde.

Mais son père ne vint jamais.

Lorsque quelqu'un lui demanda si la visite avait finalement eu lieu, le fils répondit que non. "Mais j'ai visité la cour céleste la nuit dernière pour demander aux anges ce qu'il était advenu de mon père. 'Il était ici, m'ont-ils répondu, mais il n'est pas resté.'

"J'ai donc fouillé toutes les régions du ciel, demandant aux anges s'ils l'avaient vu, à chaque endroit ils ont donné la réponse: 'Ton père était ici, mais il a continué à marcher.' Finalement, je suis tombé sur un homme assis à l'entrée d'une forêt et je lui ai demandé: 'As-tu vu mon père?' Lui aussi a répondu: 'Oui, il était ici, mais il a continué à marcher.' Puis il a ajouté: 'Tu le trouveras de l'autre côté de la forêt.'

"J'ai donc marché à travers la forêt; pendant ce qui m'a semblé être des jours, et finalement j'ai atteint un endroit où les arbres se terminaient. Là, s'étendant à perte de vue, se trouvait un vaste océan, agité de vagues aussi hautes que des montagnes. Mon père se tenait là, fixant les eaux tumultueuses.

"Je me suis approché de lui et j'ai pris son bras. 'Que fais-tu ici?', ai-je demandé. 'Nous étions tous inquiets. Tu ne nous es pas revenu dans une vision ou un rêve.'

"Sans quitter l'océan des yeux, mon père a dit: 'Sais-tu ce qu'est cet océan, mon fils?' Je lui ai répondu que non. Il a dit: 'C'est l'océan de toutes les larmes de tous les peuples du monde, toutes les larmes versées pour cause de douleur et de souffrance. J'ai juré devant Dieu que je ne quitterai jamais cet océan tant qu'il n'aura pas asséché toutes leurs larmes.'"

² Sic. Le document original ne contient pas de Chapitre Onze

La transformation n'est pas une entreprise facile.

On ne s'installe pas dans un fauteuil en attendant que tout cela se produise.

Le voyage vers Dieu est une libération d'un coin minuscule de l'univers appelé Insérez Votre Nom, vers une unification avec des vies présentes en tous lieux, vers la compassion qui s'étend à chaque être qui existe et au vaste océan de souffrance qui les engloutit simplement parce qu'ils sont nés dans ce monde.

Le Désir de Recevoir pour Soi Seul crée une membrane isolante d'insensibilité qui nous permet de nous concentrer sur l'histoire extraordinaire de notre "moi", sans tenir compte de la douleur et de la mort des autres. Devenir comme Jésus exige l'anéantissement de cette séparation – cela exige que nous mettions fin pour l'éternité à toute distinction, frontière et limite entre ce qui est nous et ce qui ne l'est pas.

Être comme Jésus, c'est ne pas être deux avec l'univers. C'est être un.

La compassion pour la vie partout dans le monde n'est pas une simple question d'être gentil, sympathique et généreux. La compassion est ce qui émerge des cendres de la mort de la volonté humaine, lorsque, tout comme chaque être est l'affaire de Dieu, chaque être devient aussi notre affaire. "Nous faisons l'expérience de nos pensées comme quelque chose de séparé du reste", a dit un jour Einstein, concluant "mais c'est une sorte d'illusion d'optique de la conscience."

Dans la Bible, Noé a été sauvé pendant le Déluge avec un mâle et une femelle de chaque espèce, alors que le monde qui l'entourait était détruit. Il était, comme on le sait, un homme juste. Mais la Bible juge aussi que Noé a échoué. Il n'a pas réussi à réaliser son potentiel. En quoi sauver le monde de l'extinction est un potentiel non réalisé?

Il manquait à Noé la capacité de ressentir la douleur des autres. Il n'a ni prié ni crié alors que ses semblables mouraient dans une apocalypse mondiale. Aujourd'hui, des apocalypses modernes se produisent encore sur cette terre de massacres où les puces

électroniques effectuent des millions d'opérations par seconde mais ne peuvent pas éradiquer la famine, la maladie et les flambées de cruauté humaine connues sous le nom d'actualités du soir. Il ne peut y avoir de croissance spirituelle sans une compassion qui n'oublie pas, et qui nous pousse jusqu'à ce que chaque être soit libéré.

Dans la Divine Volonté, la compassion n'est pas une notion sentimentale. C'est une force de l'univers, comme les lois de la physique. "Chercher à être Numéro Un" ce n'est pas mal parce que ce n'est pas sympa. C'est mal parce que cela viole les lois de la physique, la connectivité que les scientifiques appellent le Champ Unifié. Il y a quelques siècles, un grand physicien a enseigné qu'il n'y a pas de coïncidences dans l'univers. Tout existe dans un but précis. Tout simplement parce qu'en attirant notre attention, même les événements négatifs sont en quelque sorte influencés par nous. Par une logique encore insondable, lorsque nous sommes témoins d'une tragédie, nous en sommes en quelque sorte responsables.

Cela signifie qu'il n'y a pas de spectateurs innocents dans la collision connue sous le nom de vie, pas de poste d'observation d'où l'on pourrait jouir du spectacle. Avec la transformation vient la responsabilité.

J'ai toujours été particulièrement frappé par l'exemple de Moïse. Il a abandonné une vie de confort dans la maison du Pharaon et a enduré la douleur et la souffrance de conduire les Israélites hors de l'esclavage. Sa compassion pour la misère humaine l'emportait largement sur son attachement au confort. J'avais l'habitude de penser que les hommes comme Moïse étaient là pour être admirés, mais j'ai découvert par la suite qu'ils étaient là pour être imités. Le temps est venu pour chacun d'entre nous de quitter le palais de Pharaon et de s'aventurer hors d'une confortable médiocrité. De laisser l'indignation grandir et la compassion s'épanouir, tant au nom de ceux qui se trouvent dans les ailes cauchemardesques de la prison, "les misérables de la terre", que de ceux qui se trouvent dans l'aile des cols blancs, parmi ceux qui peuvent s'offrir la télévision par câble mais qui ne sont pas moins séparés de Dieu, pas moins condamnés à mourir.

Un jour, un homme entreprit un long voyage pour apporter à son maître de tristes nouvelles: L'homme avait un fils dont l'état de santé était devenu grave et les médecins avaient perdu tout espoir. Sans l'intercession de son professeur, le fils allait sûrement mourir. " Pouvez-vous faire quelque chose pour l'aider? "

Le saint se mit à prier et à méditer, essayant tout ce qui était en son pouvoir, mais après des heures d'efforts, il se tourna tristement vers son disciple. " Je suis désolé", dit-il, "mais les portes du ciel sont fermées. Il n'y a rien que je puisse faire pour votre fils."

L'homme était dévasté. Il monta sur son cheval et commença à rentrer chez lui. Comme le soir tombait, il entendit un cheval galoper derrière lui. Il se retourna et vit son maître.

Immédiatement, il pensa que le maître avait peut-être réussi finalement à ouvrir les portes du ciel. "Quelles sont les nouvelles?" demanda-t-il sans attendre. " Je suis désolé", dit le maître. "Les portes du ciel sont toujours fermées. Mais après votre départ, j'ai réalisé que même si je ne peux pas vous aider avec ma prière et mes méditations, je peux au moins pleurer avec vous. C'est pourquoi je suis venu." Les deux hommes se sont assis ensemble sur un rocher au bord de la route et ont pleuré.

Notre destin est de devenir comme Jésus, apprenant de Lui la compassion, pleurant avec Lui et pour Lui.

Nous pourrons ouvrir les portes de la prison, pour nous-mêmes, pour nos enfants et pour le monde.

Notre destin est de retourner à l'ordre, au rang et au but pour lesquels nous avons été créés.

Et de supprimer la douleur, la souffrance et la mort, pour toujours.

La compassion est le mandat de ressentir. De faire ce que nous pouvons. De partager, d'aider, d'atténuer toute souffrance qu'il est en notre pouvoir de soulager. Ou, simplement, de s'asseoir sur un rocher et de pleurer. Mais la forme la plus puissante de compassion

est d'attirer plus de lumière dans le monde. De laisser la douleur et la souffrance alimenter notre voyage pour devenir comme Jésus, et d'aider les autres dans leur propre voyage, pour qu'au lieu d'atténuer la douleur de la terre, nous créions une force d'êtres transformés d'une puissance inimaginable. Dans le mandat de libérer le monde de la souffrance, devenir comme Jésus devient l'acte ultime de compassion.

"Ne va pas doucement dans cette bonne nuit", a écrit le poète gallois Dylan Thomas. "Sois enragé, enragé contre la mort de la lumière." Malgré toute son éloquence, Thomas s'est légèrement trompé, car la lumière ne meurt jamais. C'est seulement nous, nés dans une prison comme nous le sommes, qui ne la voyons pas.

Avec une compassion sans fin, nous nous enrageons contre la mort de la lumière. Mais pas en mourant.

Nous nous enrageons contre la mort de la lumière en étant en vie.

EPILOGUE

UNE FENÊTRE, NOTRE CŒUR

Un grand maître emmena un jour son plus proche disciple vers une fenêtre devant laquelle il s'assit avec lui pendant plusieurs heures, et ils pleurèrent tous les deux sans interruption.

Quand le maître fut parti, les autres disciples se précipitèrent vers la fenêtre. "Que t'a montré notre maître?" demandèrent-ils.

Le disciple répondit: "Il m'a montré toute la Lumière qui sera révélée - toute la joie et tout l'accomplissement - quand les gens auront été transformés... quand nous aurons fait notre travail."

"Cela vous a fait pleurer tous les deux?" demandèrent les autres, surpris.

Le disciple répondit: "Oui, parce qu'il m'a aussi montré toute la douleur et toute la souffrance que le monde devra traverser pour parvenir à cet accomplissement."

Chaque soir, lorsque je vais me coucher, je ressens de la gratitude pour avoir rencontré la sagesse que j'ai partagée avec vous ici. En ressentant l'amour pour ma propre communauté, je sais que cette information peut répondre à la véritable vocation que Dieu nous a donnée à tous. Puis, je la peur me saisit: et si je n'allais pas au bout? Si le monde n'achevait pas le voyage? Que deviendraient mes amis, que deviendraient vos amis, si nous ne franchissions pas la porte qui s'est ouverte et si nous ne parvenions pas à devenir d'autres Jésus?

Et si la douleur, la souffrance et la mort triomphaient?

Alors je me souviens, avec une certitude absolue: c'est notre prérogative de vivre la Vie de Dieu avec Lui; c'est inscrit dans notre être depuis le commencement!

Chacun de nous a une fenêtre dans son cœur, une fenêtre qui nous montre ce qui pourrait être. Notre travail, chaque fois que nous rencontrons quelqu'un qui souffre, est de l'emmener vers cette

fenêtre et de lui montrer ce qui nous attend de l'autre côté de la souffrance.

Notre travail consiste à aider le monde à atteindre une masse critique de personnes sur la voie de devenir comme Jésus, afin que la douleur, la souffrance et la mort disparaissent. Se préoccuper ainsi du monde fait partie du processus consistant à devenir comme Dieu, parce que ressentir la douleur de l'humanité, et lutter sans cesse pour y mettre fin, est un aspect de la ressemblance avec Dieu.

Notre destinée est de devenir comme Dieu.

L'adversaire va essayer de nous faire oublier. Nous n'oublierons pas. Il essaiera d'affaiblir notre détermination à changer. Nous ne le laisserons pas faire. Nous nous rappellerons sans cesse ce que nous essayons de faire et pourquoi nous essayons de le faire.

Notre destinée est de devenir Jésus.

Nous ouvrirons les portes de la prison, pour nous-mêmes, pour nos enfants, pour le monde et pour la gloire de Dieu.

Notre destinée est de devenir Jésus.

Et de supprimer la douleur, la souffrance et la mort pour toujours, et d'accueillir les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Car il vous a été accordé, à cause du Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui...

Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain.

Philippiens 1, 21,29

L'Adieu à Don John Olin Brown

Lundi 22 août 2016, dans la paroisse *Mater Gratiae*, Oasis de Nazareth à Corato, le dernier adieu a été donné à Don John Olin Brown. Ses funérailles ont été présidées par son excellence l'Archevêque Giovan Battista Pichierri, avec la présence de Mgr Savino Giannotti, Vicaire général de l'Archidiocèse et d'une partie du clergé diocésain.

John Olin Brown a été ordonné prêtre à Trani le 19 novembre 1994. Au cours de la cérémonie, le diacre Vincenzo Dileccedi a retracé sa mémoire, en lisant quelques pensées autobiographiques de don John.

Le Père John Brown est né en 1952 dans une petite ville près de Dallas, au Texas. Il a obtenu son diplôme de philosophie en 1974. Il venait d'une famille enracinée dans l'Église évangélique. Il avait un frère et une tante qui étaient pasteurs de l'Église méthodiste. Sa famille était considérée comme suffisamment religieuse. Là où il a grandi, il n'y avait pas d'église catholique, et il n'a jamais imaginé un jour se convertir au catholicisme. Il avait reçu de son père une éducation morale très stricte, et dès son plus jeune âge, il ressentait une attirance particulière pour le Seigneur. Cependant, sa vocation ne s'est développée que plus tard.

Lorsqu'il arrive à l'université, il commence à ressentir plus fortement le problème de sa vocation et essaie de le résoudre en étudiant la philosophie, pensant qu'à l'avenir il pourrait s'engager dans l'Église méthodiste. Entre-temps, il reporte son choix et retourne au ranch pour travailler avec son père comme cow-boy.

Après la mort de son père, il se sent libre de revenir à "l'idée fixe" d'un Dieu qui ne cesse de le tourmenter. Lors de vacances dans le Minnesota, il rencontre un Père Jésuite qui le fascine par ce qu'il dit de l'Église catholique. Il reste alors auprès de lui pendant quelque temps, suite à quoi il franchit le pas et se convertit au catholicisme.

Attiré par la vie monastique, il vit pendant un an dans un monastère trappiste de l'Iowa. Pendant cette période, il découvre les écrits de Luisa Piccarreta, bien connue en Amérique, au Canada et au Mexique, et ces écrits jouent un rôle déterminant dans l'achèvement de sa conversion.

Il se rend alors en Italie, à Corato, pour visiter l'Association de Luisa où il est accueilli par la présidente, Sœur Assunta Marigliano, et par l'Ordinaire Monseigneur Giuseppe Carata, qui lui suggère de terminer les études théologiques commencées à Rome. Les écrits de Luisa, riches en spiritualité élevée, parviennent à lui donner une réponse existentielle qu'il n'avait pas pu trouver dans la philosophie ou dans les différents courants spirituels

catholiques. Son séjour à Corato coïncide avec la période pendant laquelle, grâce à Mgr Carmelo Cassati, l'association obtient le "non obstat" de la Sacrée Congrégation pour la Cause des Saints pour ouvrir le procès de la Cause de Béatification de la Servante de Dieu Luisa Piccarreta.

À Corato, il est étonné de voir à quel point les gens connaissent mal Luisa, pourtant si connue à l'étranger, et en même temps, il est frappé par la générosité et l'affection des habitants de Corato. Il s'estime heureux d'avoir été formé au sacerdoce dans la spiritualité de Luisa, car ce que la Servante de Dieu avait fait dans sa propre vie embrasse la spiritualité de tous les prêtres: se sanctifier pour le Royaume de Dieu. C'est aussi le désir ardent que le Père John a toujours eu.

Après la proclamation de la Parole de Dieu, Mgr Pichierri a esquissé la figure du Père John: après une absence d'environ vingt ans, il est revenu dans le diocèse de Trani, où il était devenu prêtre et où il avait exercé les premiers pas de son ministère, en célébrant sa première messe solennelle dans le sanctuaire de Madonna delle Grazie, le 20 novembre 1994 (jour de l'ouverture de l'enquête diocésaine sur la Servante de Dieu Luisa Piccarreta).

L'archevêque a rappelé qu'au cours d'un entretien qu'il a eu cette année avec Don John à son retour, il avait ressenti dans son cœur le grand désir de Don John de ne plus "voler" et de rester pour toujours sur la terre de Luisa Piccarreta, la plus petite créature parmi toutes les personnes de Corato, envers laquelle il ressentait une profonde gratitude. Cependant, souffrant d'une grave infection pulmonaire, il a d'abord été admis à l'hôpital de Corato, puis à Trani, où il est décédé en soins intensifs, le 20 août 2016.

L'archevêque a souligné que pour le diocèse, la réception de la dépouille mortelle du Père John doit être considérée comme une grâce spéciale car elle nous permet d'accomplir l'une des œuvres corporelles de la miséricorde: enterrer les morts.

Il a également rappelé que le diocèse s'était efforcé d'établir des contacts avec sa terre natale, en parlant avec certains de ses proches qui ont immédiatement exprimé leur souhait de l'accueillir, mais étant donné les obstacles bureaucratiques et le désir de Don John de rester sur la terre de Luisa, il a été décidé de l'enterrer dans le cimetière de Corato.

L'archevêque a souligné: "Pour moi, le Père John est un beau témoignage de la Servante de Dieu Luisa Piccarreta; nous devons donc savoir comment préserver la mémoire de ce prêtre en tant que presbyterium mais aussi en tant que peuple".

Le Père John était passé du statut de géant des premiers jours à celui d'homme doux comme un agneau, toujours capable de dire merci à ceux qui venaient lui proposer leur aide.

Sa conversion a été le fruit de l'amour de Dieu, d'un Dieu que Don John a découvert dans l'Eglise catholique, qu'il a servi comme prêtre de l'Eglise et dont il a proclamé le Royaume. L'archevêque a ensuite exhorté ses frères prêtres à servir avec joie le Peuple que le Christ leur a confié pour marcher ensemble vers le Royaume éternel, ce Royaume où la première créature qui a été assumée dans le Ciel est devenue la Reine du Ciel et de la terre avec notre Roi Jésus-Christ.

Don John a ressenti cela intensément, dès lors qu'il avait commencé à suivre la petite fille de la Divine Volonté. Prions pour qu'il soit accueilli par le Père céleste et puisse être également considéré comme un petit enfant de la Divine Volonté.

Jésus dit: "Les enfants du Royaume de la Divine Volonté seront ceux qui lui rendront les honneurs de Reine et qui, en se transformant en soleils, formeront pour Elle la plus belle des couronnes." Puisse Don John offrir aussi sa vie transformée en soleil comme attestation d' honneur et de gloire.

Il est très remarquable que ses funérailles aient eu lieu le jour même où le calendrier liturgique de l'Église commémore la Sainte Vierge Marie, invoquée avec le titre de Reine.

Comme toute âme entre au Ciel par Marie, et en vertu de sa Maternité et de ses Douleurs, puisse la Sainte Vierge l'accueillir et le remettre à son Fils.

À la fin de la messe, dans une atmosphère de tristesse et de sentiments unanimes, le cercueil, porté sur les épaules de quelques frères prêtres, a été placé dans le corbillard.

*don Marco Cannavò*³

³ <https://it.luisapiccarretaofficial.org/news/laddio-a-don-john-olin-brown/156>